

Carnet de voyage

Ouzbékistan

Carnet de voyage

Ouzbékistan

alain diveu





L'homme qui veut s'instruire doit lire d'abord, et
puis voyager pour rectifier ce qu'il a appris
Giacomo Casanova

© alain diveu

Chapitre 1

Tachkent



Ancienne république de l'URSS, l'Ouzbékistan, situé au cœur de l'Asie Centrale, a obtenu son indépendance en 1991.
Avec 3 millions d'habitants, Tachkent en est la capitale animée. Dévastée par le terrible tremblement de terre du 26 avril 1966, elle a été reconstruite dans le plus pur style soviétique.

(page précédente)
Sur la place Mustakillik, ou place de l'Indépendance (la plus grande de toutes les esplanades de l'ex-URSS), une arche argentée marque l'entrée du parc. Elle est surmontée de sculptures de «humo», oiseaux symboles de bonheur, d'amour et de liberté.

Tachkent surprend les voyageurs. Architecture soviétique monumentale, places et parcs immenses, larges avenues boisées n'évoquent pas forcément le côté oriental que l'on peut attendre de cette oasis réputée de l'ancienne Route de la Soie dont seuls quelques bâtiments ont résisté au séisme de 1966.
Et pourtant le charme opère encore...
Comme ici devant la Madrasa Koukeldach.



À Chorsu, dont la traduction signifie «4 chemins», les caravaniers de la Route de la Soie échangeaient déjà leurs marchandises. C'est toujours ici que le bazar le plus réputé de la ville se tient.

Un taxi nous prend devant notre guesthouse d'Osh au Kirghizistan pour nous déposer, une dizaine de kilomètres plus loin, devant le poste frontière kirghize-ouzbek où un "gradé" nous fait passer devant tout le monde, parce que nous sommes touristes.

Après avoir fait tamponner nos passeports, rempli quelques formulaires, déballé tout le sac de matériel électronique et une nouvelle fois évité, parce que nous sommes touristes (!), la longue queue côté ouzbek, nous trouvons facilement un taxi pour Tachkent la capitale, distante d'environ 350 kilomètres.

Au début du trajet, une succession de champs de fruits et de champs de coton, où des étudiants réquisitionnés cueillent les boules de fibres, défilent devant nos yeux. C'est la vallée de Ferghana, région la plus riche et la plus peuplée d'Ouzbékistan. Puis la route s'élève et nous traversons alors un paysage de montagnes arides et rocailleuses, territoire des extrémistes islamistes. Quelques contrôles de policiers pointilleux ponctuent ce parcours sinueux.

Le chauffeur de taxi nous dépose, après 6 heures de route, à l'entrée de la ville. Nous devons donc prendre un nouveau taxi pour rejoindre le centre où nous espérons trouver une chambre pour la nuit.



La Madrasa Koukeldach se trouve à l'une des entrées du bazar de Chorsu. Construite au XVIe siècle, les soviétiques la transformèrent en bâtiment administratif. Restaurée, elle a aujourd'hui retrouvé sa vocation d'école coranique.



La Madrasa Koukeldach située à l'entrée de la vieille ville près du bazar est construite traditionnellement, avec une façade décorée de majolique. Les pièces réparties autour de la cour, les hudjrs, servent d'habitation aux étudiants.
La Grande Mosquée du Vendredi jouxte le vieil édifice...















Épices et plats préparés dans le bazar de Chorsu. La grande halle, de construction soviétique, abrite le marché des fruits et légumes frais, du pain au premier niveau, tandis qu'au second se trouvent les fruits secs et les oléagineux...

Lorsque nous arrivons à l'entrée du bazar de Chorsu, le soleil éclaire d'une jolie lumière la madrasa Koukeldash. Nous nous attardons un peu devant cette école coranique recouverte de mosaïque bleue, la première d'une longue série. Riche de quelques-uns des plus beaux édifices du monde musulman, ce patrimoine architectural a, en effet, motivé à lui seul notre venue en Ouzbékistan.

La madrasa Barak Khan de l'ensemble Hazrati Imam est, quant à elle, située à quelques encablures du bazar. Outre la madrasa, la place est dominée par une mosquée moderne en brique, flanquée de deux fins minarets. Nous restons là assister au coucher du soleil qui éclabousse d'une splendide lumière dorée les coupoles turquoise des édifices.

Le soir, dans un restaurant installé dans une cour, des femmes rigolardes nous servent une soupe aux pâtés farcis, parfumée à souhait et accompagnée d'un nan moelleux et de thé noir. Elles nous reverront tous les soirs.

Après un copieux petit-déjeuner, nous prenons le métro pour nous rendre à l'hôtel Ouzbékistan retirer de l'argent. Le métro est en fait le moyen le plus facile pour sillonner la ville. Avec les murs dépourvus de tags et de publicités, les plafonds ornés de lustres, le sol et les colonnes en marbre, les stations sont toutes plus belles les unes que les autres, même si elles sont un peu sombres et austères. Dans les trains, les plus jeunes laissent spontanément leurs places aux plus âgés. Nous connaissons donc, sans contestation possible, l'âge de nos artères !

Avec la carte Visa, nous retirons des dollars américains dans le seul endroit où les étrangers peuvent en obtenir : l'un des distributeurs ATM de l'hôtel principal de la ville. Nous partons ensuite les changer dans le bazar, au taux du marché noir, beaucoup plus intéressant que celui du marché légal en vigueur dans les banques. Sur le chemin, un monsieur ouzbek à la dentition en or s'arrête à notre hauteur, nous invite à monter dans son 4x4 rutilant et nous dépose 2 kilomètres plus loin près d'une bouche de métro, en n'omettant pas de nous inviter à dîner lors de notre futur passage ici. Je sais que nous n'oserons pas le déranger, mais son attention nous touche beaucoup.

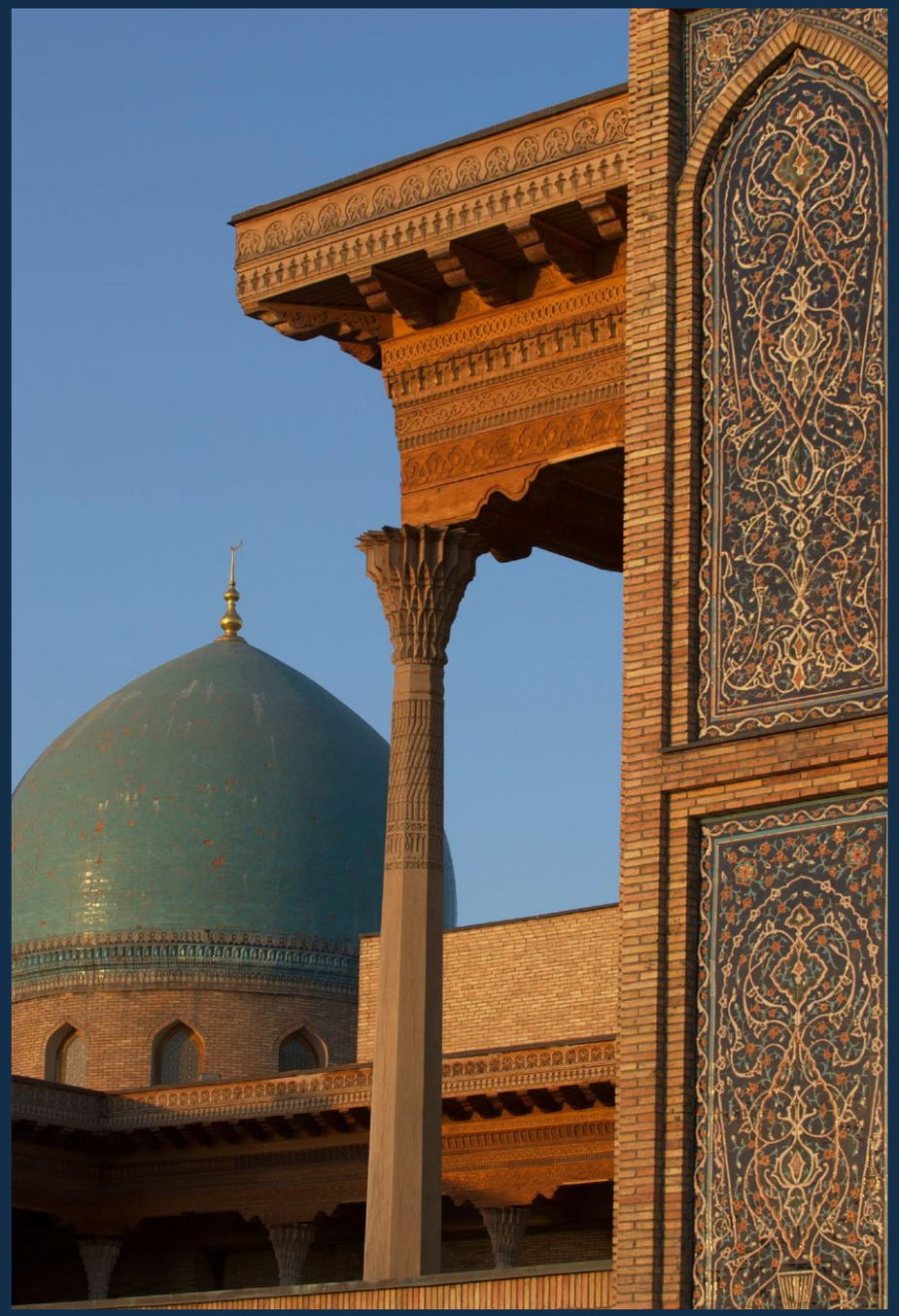
Nous nous levons aux aurores le lendemain matin pour aller assister au lever du soleil sur le bel ensemble Hazrati Imam. Nous arrivons juste à temps pour voir les premiers rayons de l'astre rougeoyant illuminer les briques et faïences des édifices...



Près du quartier de Chorsu, l'ensemble Hazrati Imam déploie ses beaux édifices tout récemment rénovés. Le plus fameux est la madrasa Barak Khan. La mosquée aux fins minarets lui faisant face a été construite en 2007

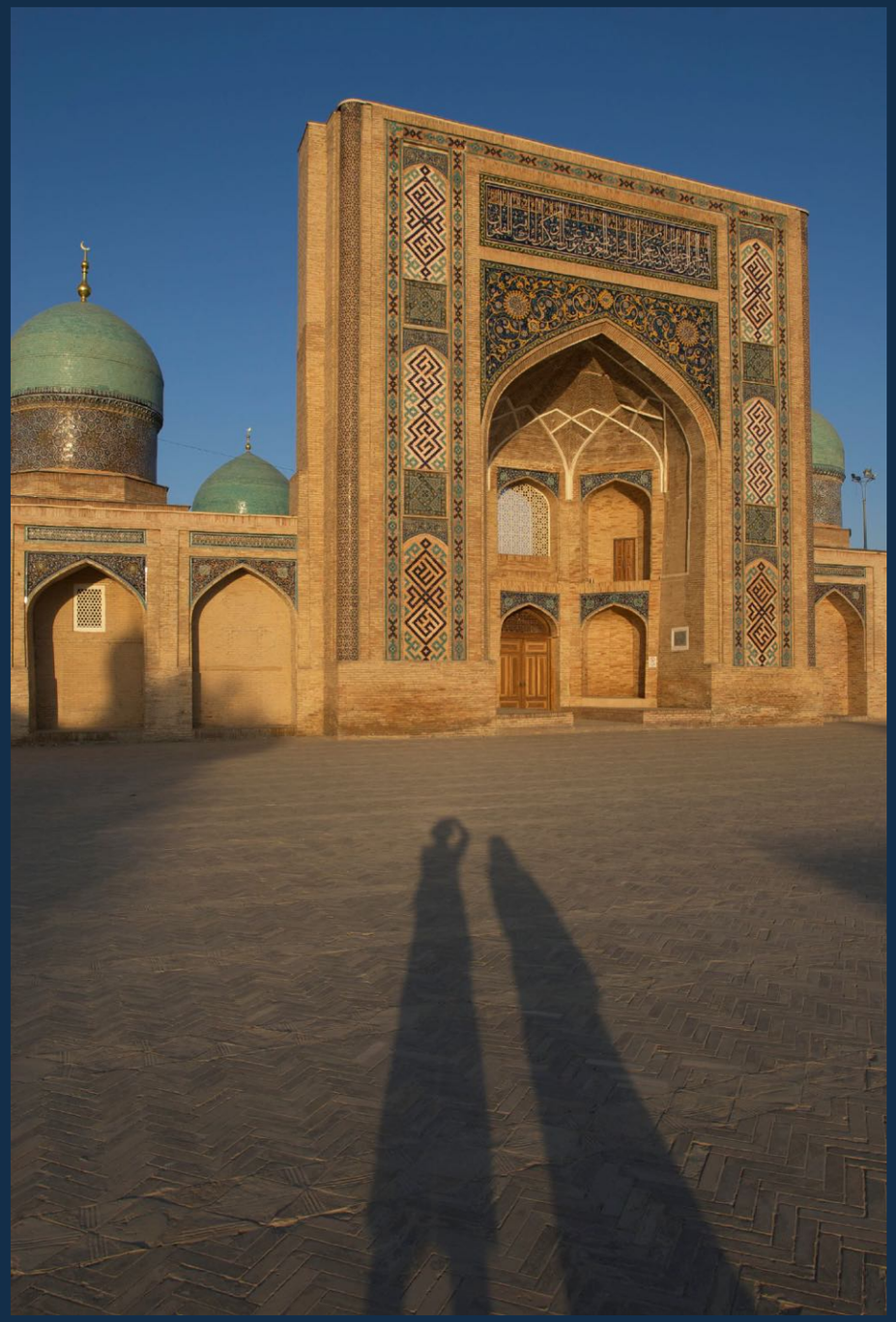
Malgré l'heure matinale, quelques femmes sont déjà assises sur les bancs du parc attenant. Sans arrêter de papoter, elles nous saluent en nous gratifiant d'un beau sourire. L'œil rivé au viseur de mon appareil photo, je ne sais plus où donner du déclencheur. La lumière est si belle. Mais si éphémère ! Au bout d'une demi-heure, la magie a déjà disparu.







En cette heure matinale, baignés dans la belle lumière dorée, les monuments de l'ensemble Hazrati Imam ne sont pas encore assaillis par les touristes étrangers qui en ont fait une de leurs visites favorites.



Madrasa Barak Khan de l'ensemble Hazrati Imam.

Nous nous rendons ensuite à la gare réserver un billet de train pour Khiva. Au guichet moderne réservé aux étrangers, la préposée nous demande de régler en soums. Nous avons des dollars, mais pas suffisamment d'argent local. Nous retournons donc une nouvelle fois au bazar, à l'autre bout de la ville, faire du change et en profitons pour nous balader au milieu des stands de fruits et légumes. Les commerçants, franchement sympas, nous proposent leurs produits et rigolent de bon cœur avec nous, même si nous ne nous comprenons pas.

Une fois les billets achetés, nous allons visiter une cathédrale orthodoxe proche de la gare. Fraîchement repeinte de bleu ciel et blanc, elle exhibe avec élégance les bulbes dorés qui la coiffent. Nous y passons tranquillement la fin de l'après-midi avant d'aller déguster à la guesthouse un excellent plov, le plat national à base de riz.

Après avoir une nouvelle fois retiré des dollars à l'hôtel Ouzbékistan pour la suite du voyage, nous nous rendons sur ce qu'ils appellent ici Broadway, une rue calme bordée d'arbres où quelques magasins de mode proposent leurs articles aux jeunes étudiants branchés. De là, nous débouchons sur la place de l'Indépendance où deux jeunes filles, de 19 et 21 ans, nous abordent et restent avec nous une partie de l'après-midi, trop contentes de pouvoir s'exprimer en français qu'elles sont en train d'apprendre à l'université. Destinée aux gigantesques statues de Lénine et aux défilés militaires durant les années soviétiques, la seconde plus grande place au monde, derrière celle de Tian'anmen à Pékin, est devenue aujourd'hui un parc, sévèrement surveillé, où les promeneurs aiment flâner sous les arches argentées de la porte principale et autour des fontaines. Nous nous rendons ensuite, tout près de là, au Monument du Soldat Inconnu et au Mémorial du tremblement de terre qui ravagea complètement la ville en 1966.

Avant de prendre la direction de la gare, nous avalons une dernière fois une soupe aux boulettes de pâte farcies de viande, les pelmeni, chez nos copines du resto d'à côté, toutes tristes de nous voir partir. Dans le métro, pour une fois, nous n'ouvrons pas nos bagages. Devant les sacs bourrés, le préposé à l'entrée préfère s'abstenir, mais, par acquit de conscience, jette tout de même un œil distrait sur nos passeports...

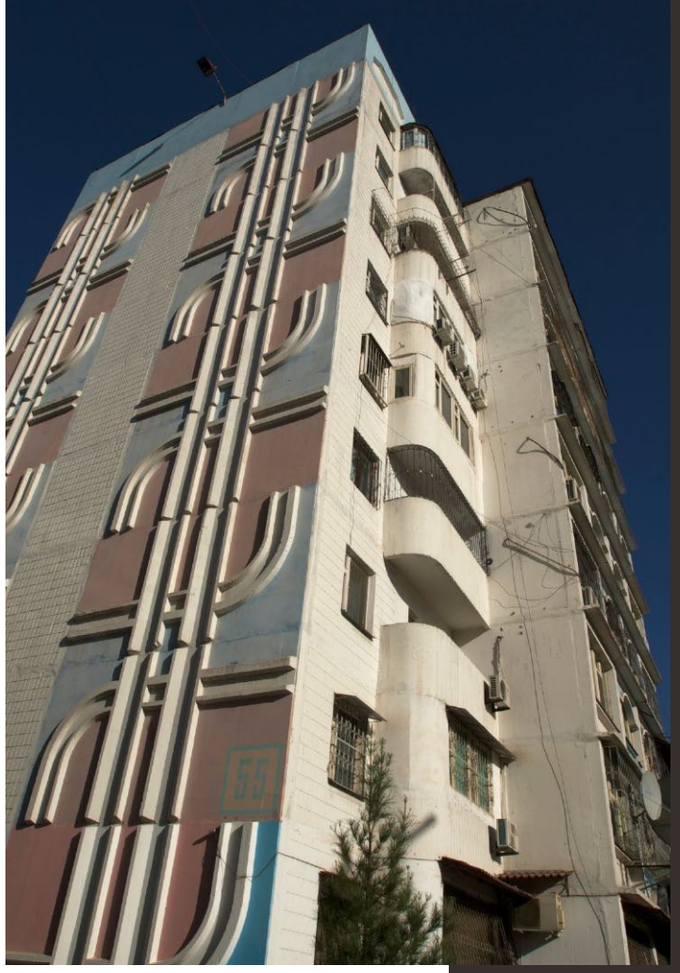

Tashkent





Le vieux Tachkent, dédale de maisons de brique et de pisé traditionnelles dépourvues de fenêtres, s'étend au nord du quartier de Chorsu. Ayant résisté tant bien que mal au séisme du 26 avril 1966, il est le quartier le moins soviétisé de la capitale.





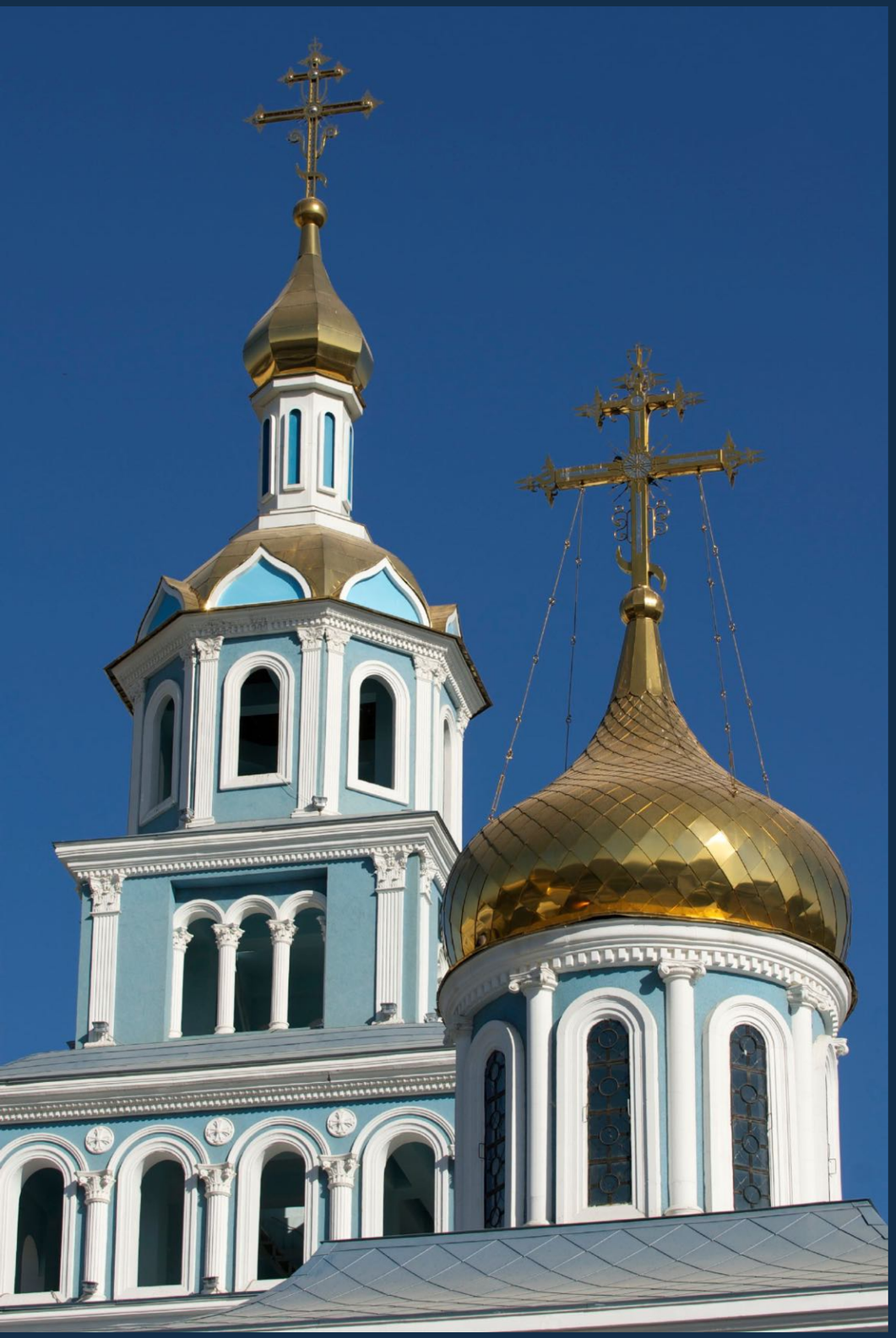




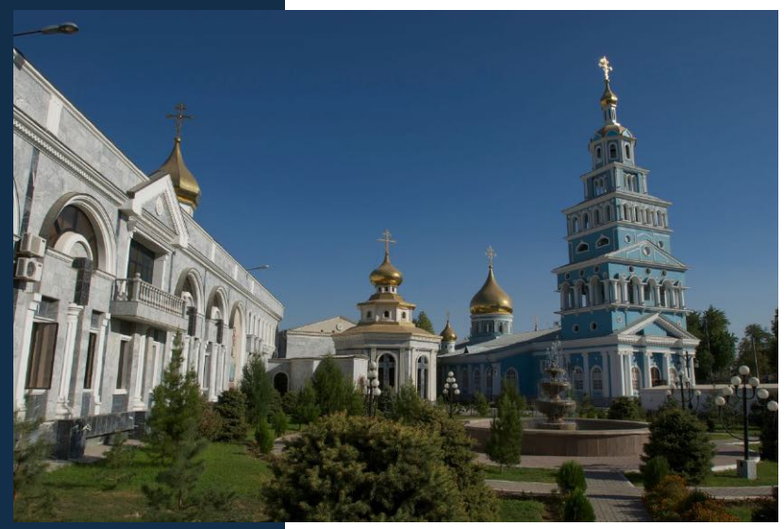




Le long des larges artères qui sillonnent la ville, des marchands transportent et vendent leurs pains présentés sur des landaus recyclés aux femmes habillées traditionnellement.







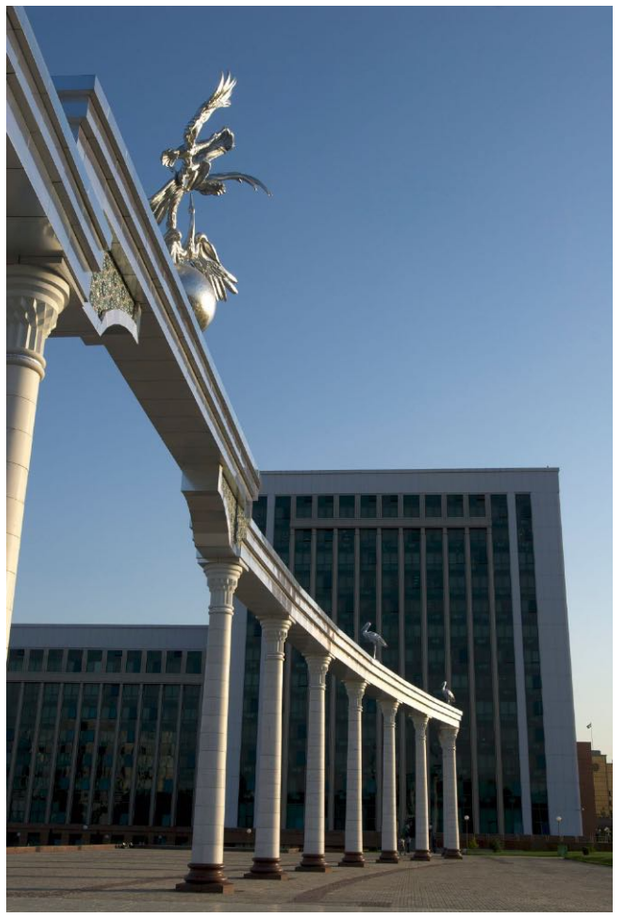


La cathédrale orthodoxe russe de Tachkent accueille tous les dimanche les babouchkas et leurs cierges sous son bulbe caractéristique.





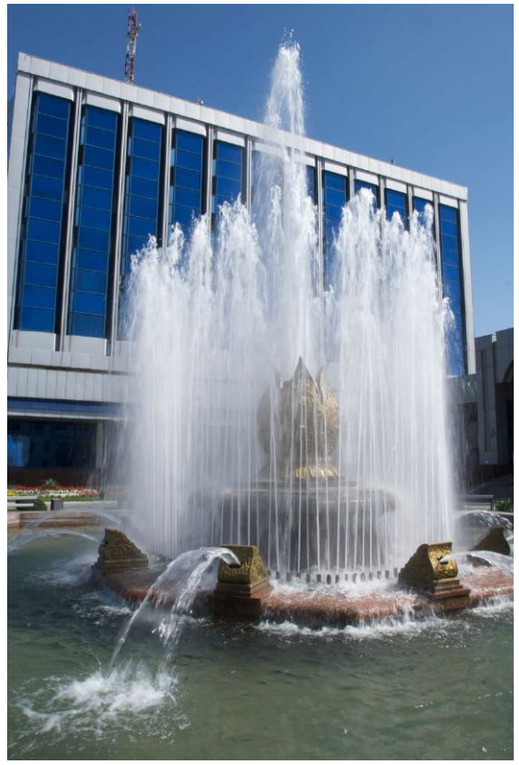
(page précédente) :
Les marches du Palais des Congrès...

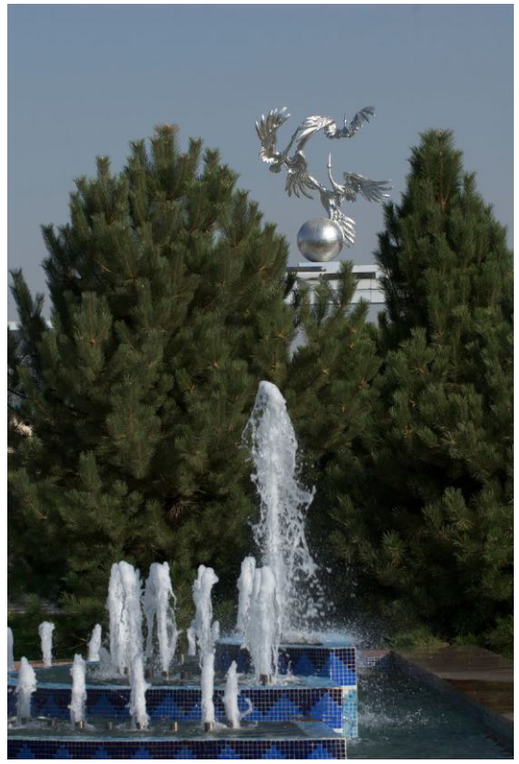




Le Musée d'histoire naturelle, une rue de Tachkent, le portique argenté de la place de l'Indépendance, le Palais des Congrès...

(page suivante) :
Les fontaines et jets d'eau sont très nombreux dans les parcs et devant les édifices.



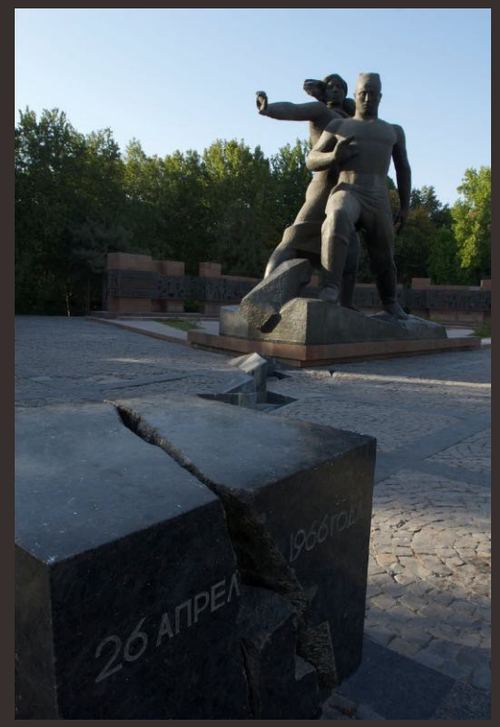
Alister Navoï est un philosophe et un poète perso-ouzbek, né et mort à Herat en Afghanistan, qui vécut au XVe siècle. Une de ses maximes est inscrite sur la coupole du monument qui lui est dédié :

«Sachez, frères humains, que le plus grand malheur réside dans l'inimitié, et que l'amitié est la plus grande des bénédictions»...











Parc de la place Mustakillik avec le Globe terrestre ne représentant que l'Ouzbékistan, la flamme du Soldat Inconnu, le Mémorial du tremblement de terre devant lequel de nombreux mariés viennent se prendre en photo.

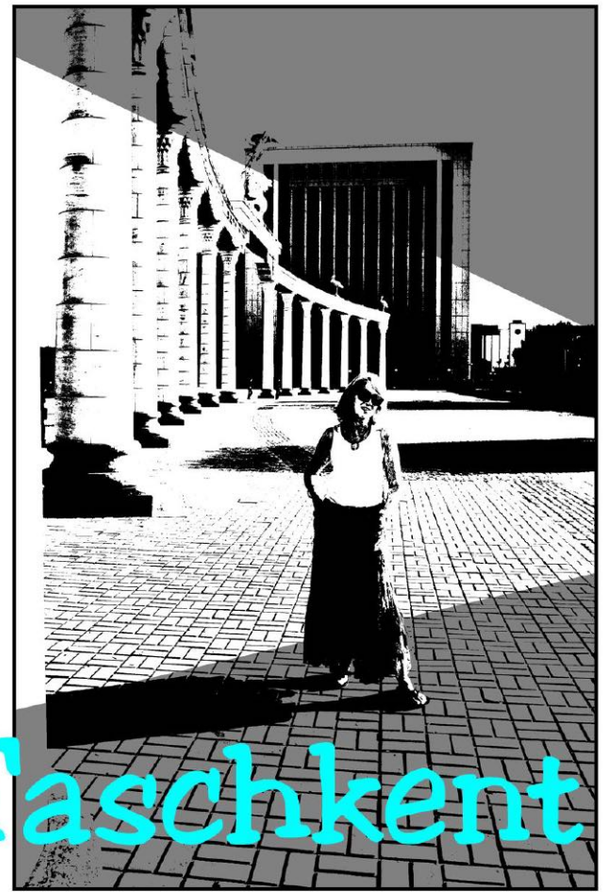


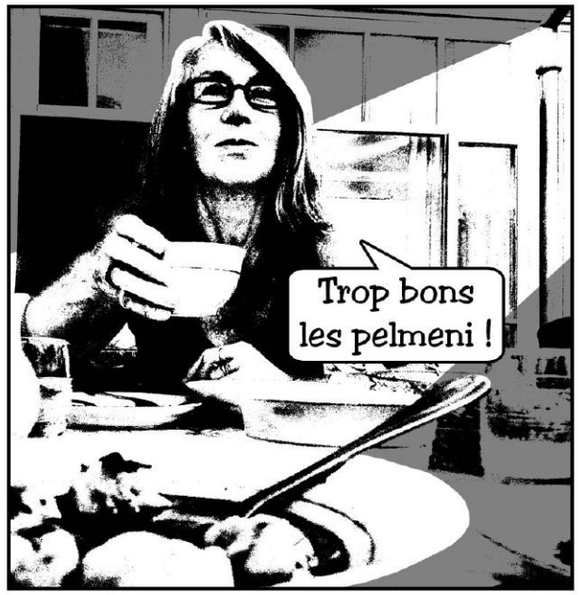
Place Timur, la statue équestre de Tamerlan, le despote féodal désormais réhabilité en héros national ouzbek, a remplacé le buste de Karl Marx peu après l'Indépendance.



Fin de journée à Tachkent depuis le toit d'un bâtiment rigolo qu'on gravit par un escalier extérieur en spirale.

Taschkent



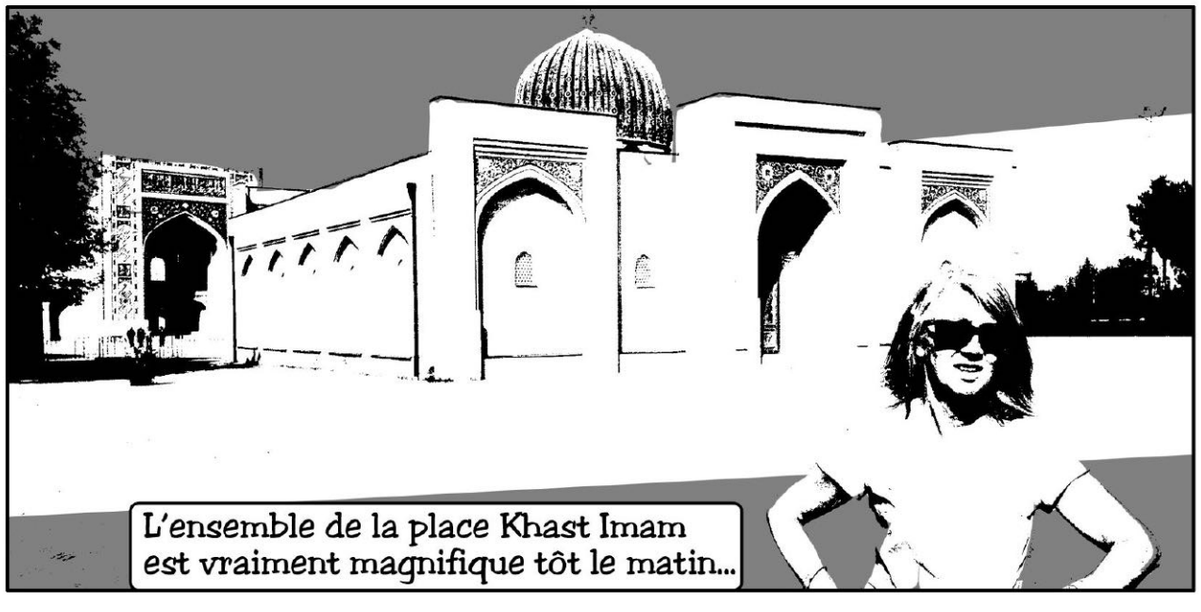

Trop bons les pelmeni !

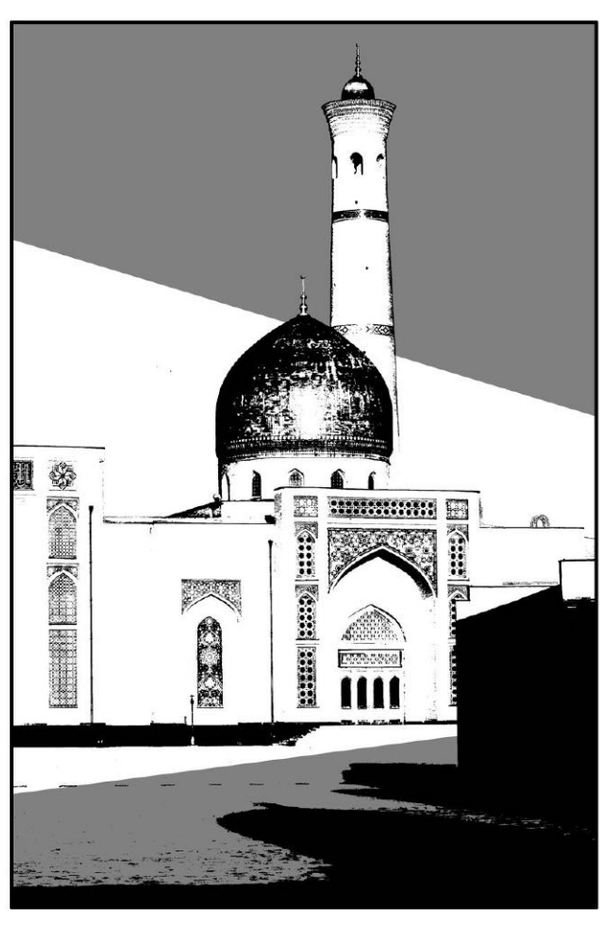

Sympas les filles ! Et toujours prêtes à discuter.


Avec le revendeur Apple...




Notre première cathédrale orthodoxe d'Asie.


L'ensemble de la place Khast Imam est vraiment magnifique tôt le matin...



Chapitre 2

Khiva



La plus reculée des villes qui parsèment la Route de la Soie en Asie Centrale constitue un véritable et étonnant voyage dans le temps, même si la plupart des monuments actuels ne sont pas plus vieux que ceux de New York. Elle était l'ultime étape avant que les caravaniers ne s'aventurent dans le désert en direction de l'Iran.

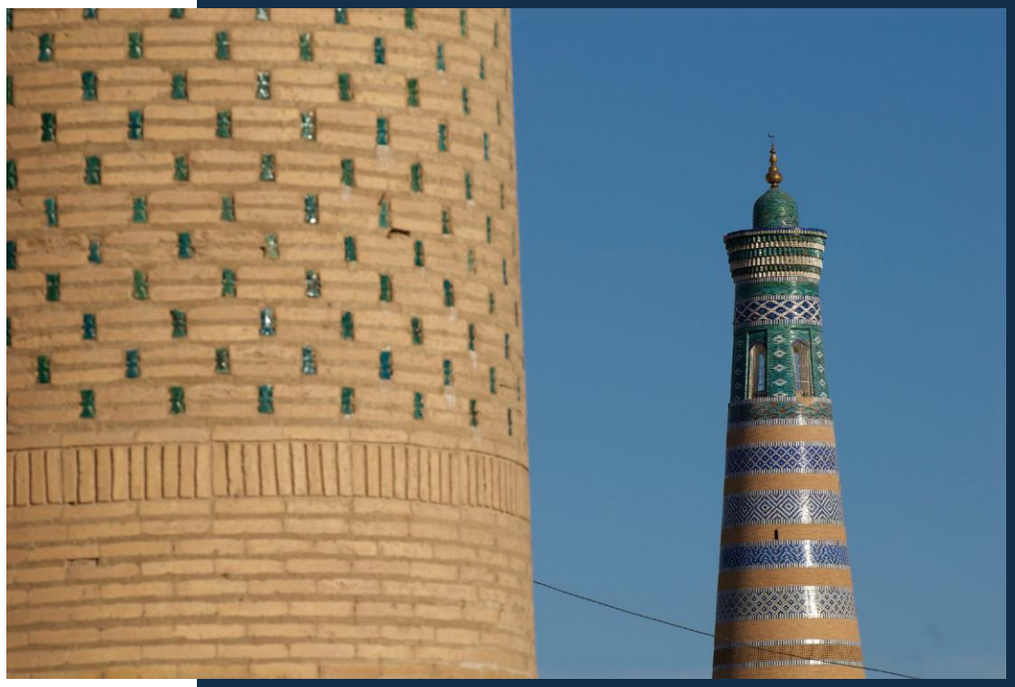
Elle est malheureusement en train de perdre son âme en devenant une ville-musée en plein air...



Sous l'ère soviétique, le centre ville a été vidé de ses habitants et restauré à la manière d'un immense décor de cinéma. Même si quelques familles sont revenues depuis, le quartier Itchan Kala reste totalement dédié au tourisme avec moult stands d'artisanat...
Depuis 1990, il fait partie du Patrimoine mondial de l'Unesco.



Même si les monuments très anciens sont rares, Itchan Kala constitue un exemple cohérent et bien préservé d'architecture musulmane de l'Asie centrale



L'alternance de briques et de majolique des monuments de Khiva est toujours harmonieuse.

Le centre historique Itchan Kala est encerclé par 2,2 kilomètres de fortifications crénelées de briques crues et terre séchée sur lesquelles on peut se promener à certains endroits

Quatre portes permettent de pénétrer dans l'enceinte de la vieille ville. Certaines parties de la muraille d'une hauteur de 8 mètres pour une épaisseur de 6 mètres, dateraient du Ve siècle.





















Depuis l'indépendance, quelques familles ont réinvesti le centre ville et lui redonnent vie.



Le train pour Khiva s'ébranle exactement à l'heure prévue. Nos compagnons de voyage se pressent pour nous offrir le thé, les gâteaux, le pain. Bref, comme à chaque fois que nous prenons ce mode de transport, nous ne mourons pas de faim. Nous discutons un petit moment avec un groupe de femmes rigolotes avant de tomber, allongés sur nos couchettes, dans les bras de Morphée. Au réveil, un jeune couple qui partage notre compartiment, et dont le mari travaille à Moscou, nous verse une tasse de thé brûlant, partage le pain et ouvre un paquet de gâteaux moelleux à l'orange. Par gestes, nous comprenons qu'ils nous invitent gentiment chez eux pour la nuit prochaine. Mais une jeune femme du compartiment voisin intervient et s'adresse à eux en ouzbek, puis se tournant vers nous, nous demande, en anglais, de ne pas accepter. Peut-être n'ont-ils tout simplement pas le droit de loger des étrangers. Il est vrai que les hôteliers remplissent un papier officiel qu'ils nous remettent au moment du départ, pour prouver que nous avons bien dormi chez eux.



Réminiscences de l'époque soviétique ? Suspicions religieuses ? On ne le sait pas, mais il faut se souvenir que le pays est l'un des berceaux d'al-Qaïda, donc très surveillé. Après 18 heures d'un trajet qui nous a semblé plutôt rapide, nous arrivons à Ourgench d'où un trolley-bus, attrapé près de la gare, nous emmène et nous dépose devant la porte nord de Khiva, trente kilomètres plus loin.

Nous trouvons une chambre dans un petit hôtel familial, pas trop cher pour l'endroit. Une rapide toilette effectuée, nous partons à la découverte de cette ville de Khiva, vieille de 2500 ans. Ses nombreux édifices ont été rénovés de façon spectaculaire, mais son centre a été vidé de ses habitants durant l'époque soviétique. Désormais, l'ensemble fait un peu décor de cinéma. Heureusement, les faïences turquoise qui coiffent minarets, clochetons et coupoles confèrent à la cité toute sa magie.

Chantal avec son iPad et moi avec mon Nikon mitraillons les madrasas, ces écoles religieuses musulmanes dont la plupart sont aujourd'hui reconverties en boutiques pour touristes. Les mosquées et les vieilles maisons de briques qui occupent l'intérieur de la ville close n'échappent pas, elles non plus, à nos objectifs. Dans les ruelles, des stands de souvenirs proposent des objets en porcelaine, des chaussettes en poils de chameau, des foulards de soie, ou bien encore de nombreux modèles de toques en fourrure. Chantal préfère se contenter d'un nouveau soutien-gorge, qu'elle marchande au bazar pour une poignée de soums...

Je me lève avec le soleil pour prendre quelques photos. La température fraîche me surprend. Malgré le ciel bleu, je dois mettre un pantalon et une polaire pour ne pas grelotter.

Après le petit déjeuner, nous partons, tous les deux cette fois, nous perdre dans le dédale des ruelles et des monuments. Dominant la ville de toute sa hauteur, le minaret Islam Khoja, orné de majoliques bleues et turquoise, nous sert de balise. Il est concurrencé par le minaret de la mosquée Juma, plus sobre dans son habit de briques. Mais celui qui attire tous les regards et obtient le plus de superlatifs est sans conteste le Kalta Minor, beaucoup moins haut

certes, mais entièrement recouvert de faïences à dominante vert de jade, typique de Khiva. C'est celui que les visiteurs qui entrent par la porte ouest découvrent en premier. De nombreuses madrasas, avec leur portail imposant recouvert de majolique, bordent les rues où les touristes se font gentiment alpaguer par les artisans et vendeurs de souvenirs, abrités du soleil sous une bâche bien accordée aux tons ocres de la brique.

Le soir, nous dinons dans un restaurant local où un banquet rassemble des dames ouzbèkes aux sourcils réunis par un artifice de maquillage et habillées de velours cousu de paillettes d'or et d'argent. Quant aux maris, ils portent le costume noir, la chemise blanche et la doppe, calotte noire brodée de blanc. Tous ont en commun le fait d'avoir la dentition recouverte d'or, étincelante de mille feux lorsqu'ils rient de bon cœur.

Nous consacrons la journée du lendemain aux remparts qui cernent la vieille ville. La lumière matinale fait admirablement ressortir le crénelage de la fortification. Nous en faisons le tour le matin et grimpons sur ses vieux murs l'après-midi. Les portes, percées aux quatre points cardinaux, nous obligent à en descendre avant d'y remonter de l'autre côté de l'ouverture. Nous profitons du soleil déclinant pour longer les parties sud et ouest, superbement éclairées par la lumière vespérale.

Le lendemain matin nous allons au bazar de la porte est changer des dollars au marché noir auprès d'un commerçant. En échange, nous recevons une montagne impressionnante de billets. Nous profitons de notre présence en ce lieu pour faire le tour des étals. C'est la pleine saison du melon et les carrioles, tirées par des ânes, en sont remplies. Nous en négocions un beau pour quelques soums. Un peu plus loin, les sacs d'oignons et de pommes de terre côtoient les bassines remplies de tomates, les seaux débordants de poivrons verts ou rouges. Les marchands de pommes nous proposent de goûter leurs fruits juteux et sucrés. L'ambiance est chaleureuse et nous recevons une cargaison de saluts et de sourires dont nous nous souviendrons longtemps.

Petite ville close, certes vidée en grande partie de ses habitants repoussés à la périphérie pour "cause touristique", Khiva a su grandement nous séduire...





Les décorations en majolique sont omniprésentes sur les murs en brique.









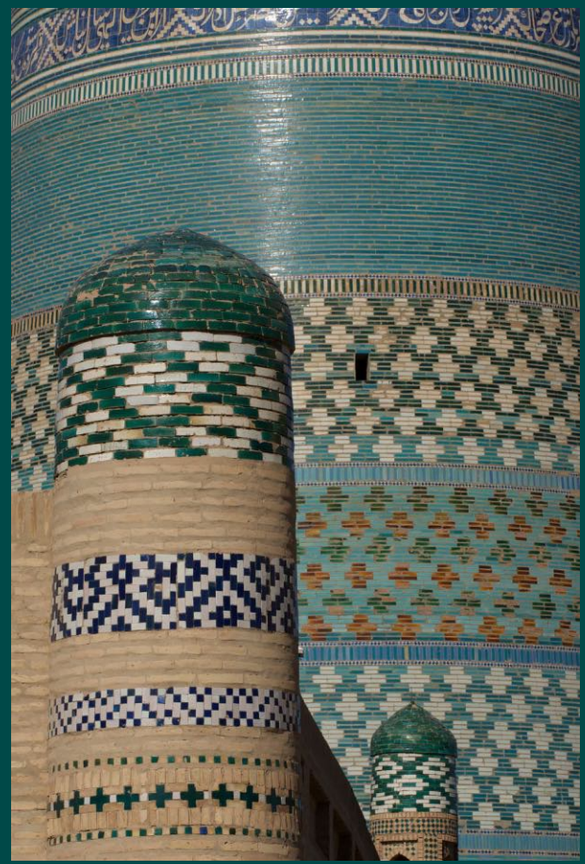
Dans le dédale des rues de la vieille ville...

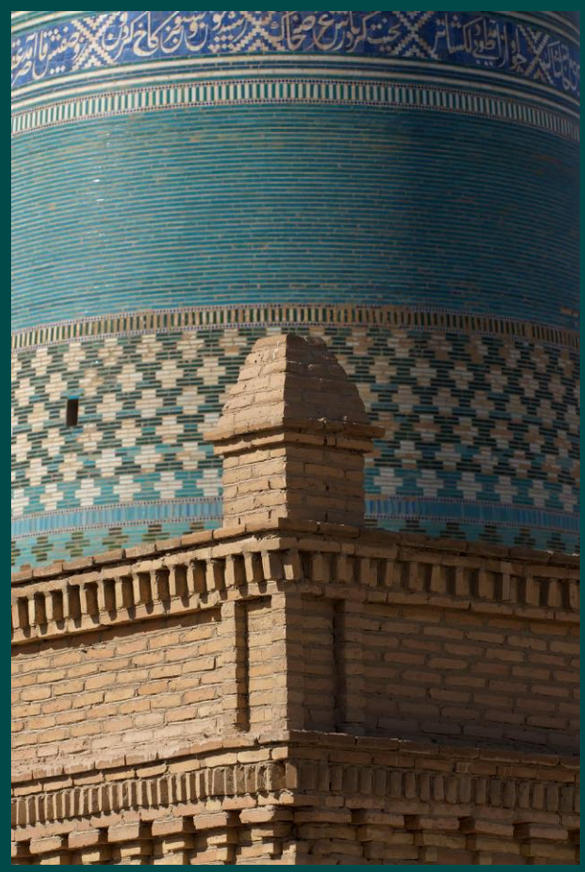




Le Kalta Minor est le monument le plus réputé de Khiva. Il aurait dû être le plus haut minaret du monde musulman, mais les travaux ont été arrêtés à cause d'une querelle entre khans et l'assassinat de son architecte..













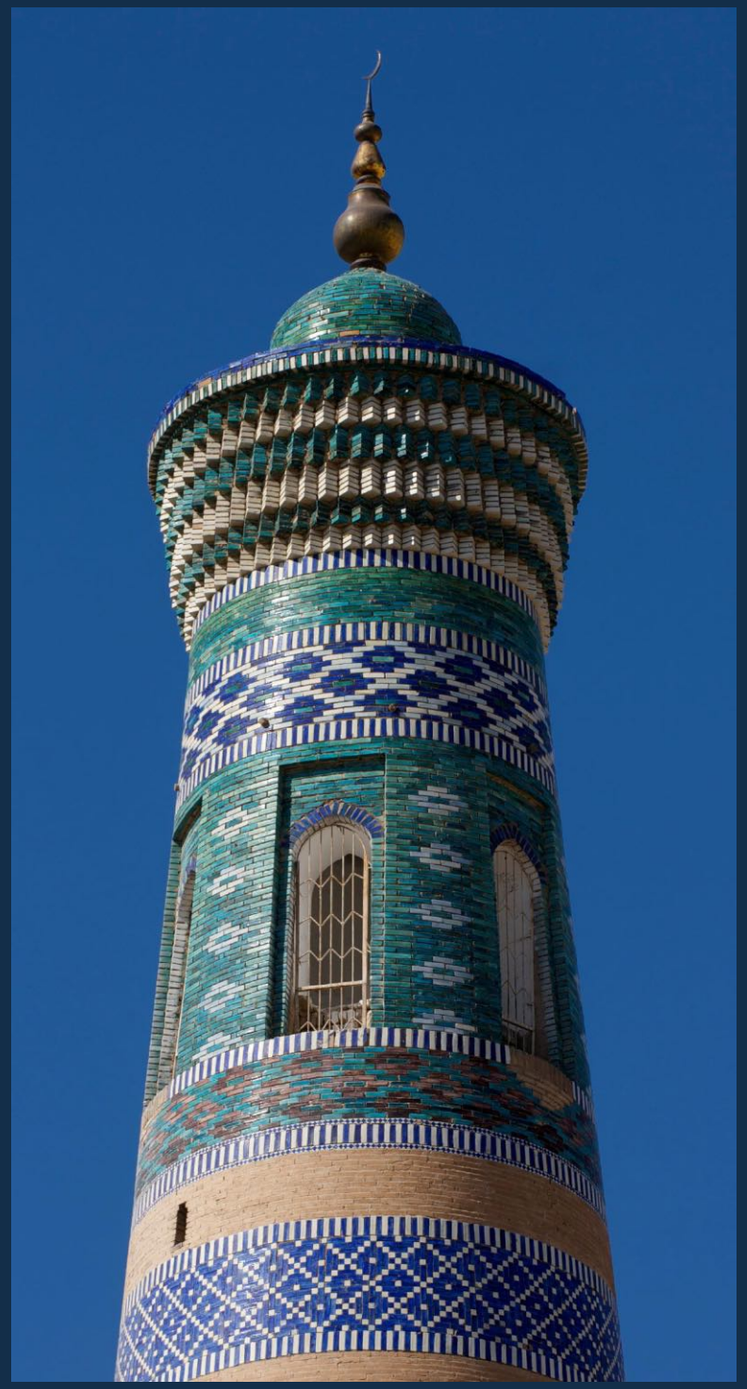
Recouvert de majolique verte et bleue mariée au vert si particulier de Khiva, large de 14 mètres à sa base, le minaret ne s'élève qu'à 26 mètres au lieu des 70 prévus lors de sa conception.



Lumière de fin de journée sur le Kalta Minor depuis la porte ouest.



Minaret Islam Khoja















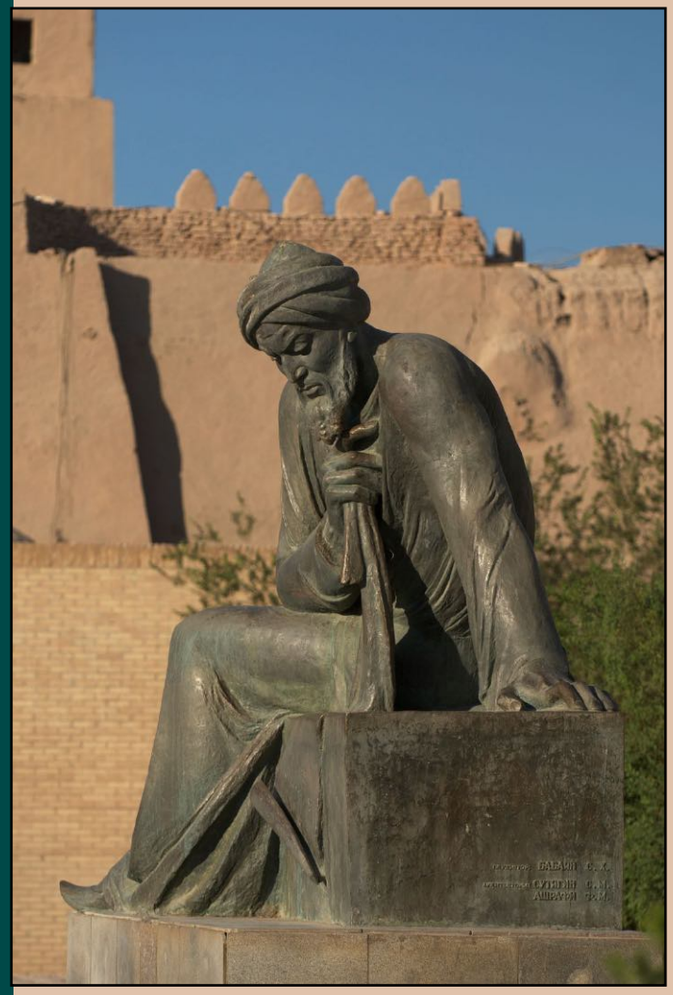
Le minaret Islam Khoja domine Khiva du haut de ses 45 mètres. Il a été construit en 1910. Il avait trois fonctions : religieuse pour l'appel à la prière, militaire pour la surveillance des alentours et servait de balise pour se repérer dans la ville ou depuis le désert.



Le Minaret de la
Mosquée Juma
et la Porte de l'ouest...







Statue d'Al-Khorezmi (780-850) à l'entrée ouest.
Al-Khorezmi est un savant mathématicien originaire du Khorezm qui a rédigé le premier traité de théorie sur l'Algèbre.




A. Diver





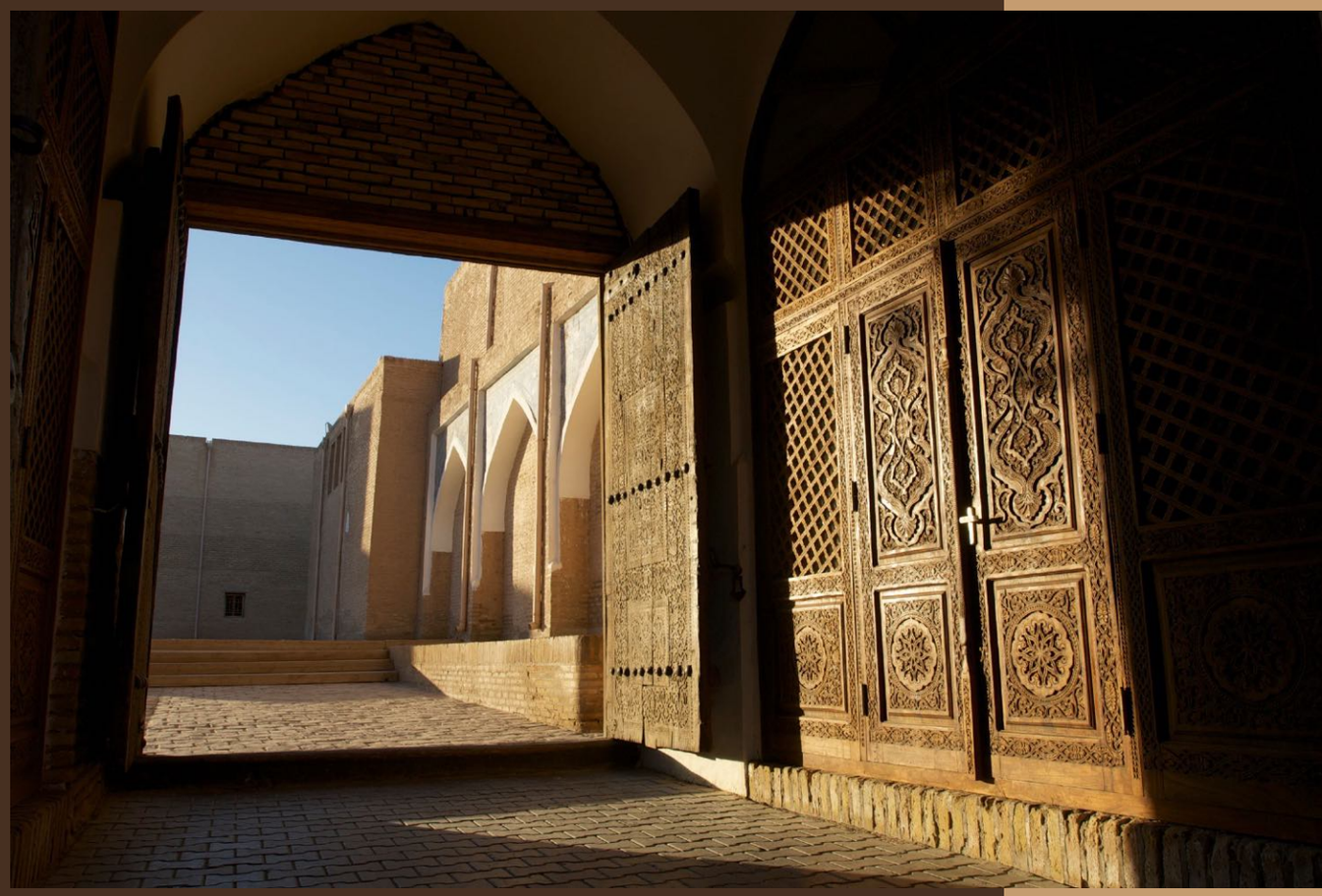
Artisanat dans les rues : tapis, céramique, calottes musulmanes...

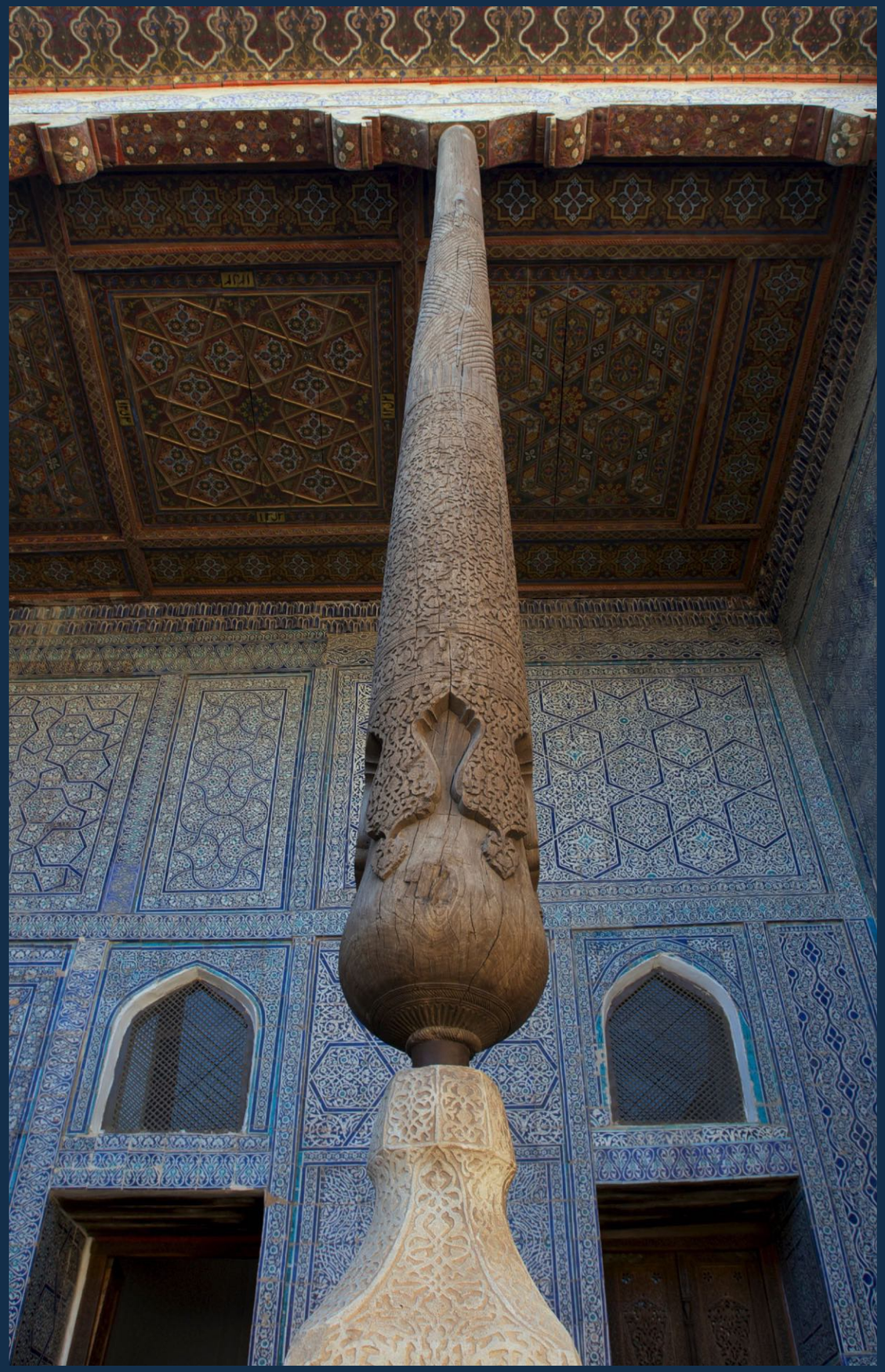




Tout est beau à Khiva.
Les cours intérieures des madrasas,
les portes en bois ouvragées, les
arcades d'une pièce rénovée...









Résidence des khans de Khiva, Kunya Ark possède avec la Kourinich Khana, ou «Salle du Trône» un iwan de toute beauté. Les murs sont décorés de majolique de couleurs froides alors que le plafond est peint de couleurs chaudes.
L'iwan est soutenu par deux colonnes sculptées dont les bases sont en marbre gravé.





Madrasa et minaret Islam Khoja

Khiva


Ce haut minaret me sert à me repérer !



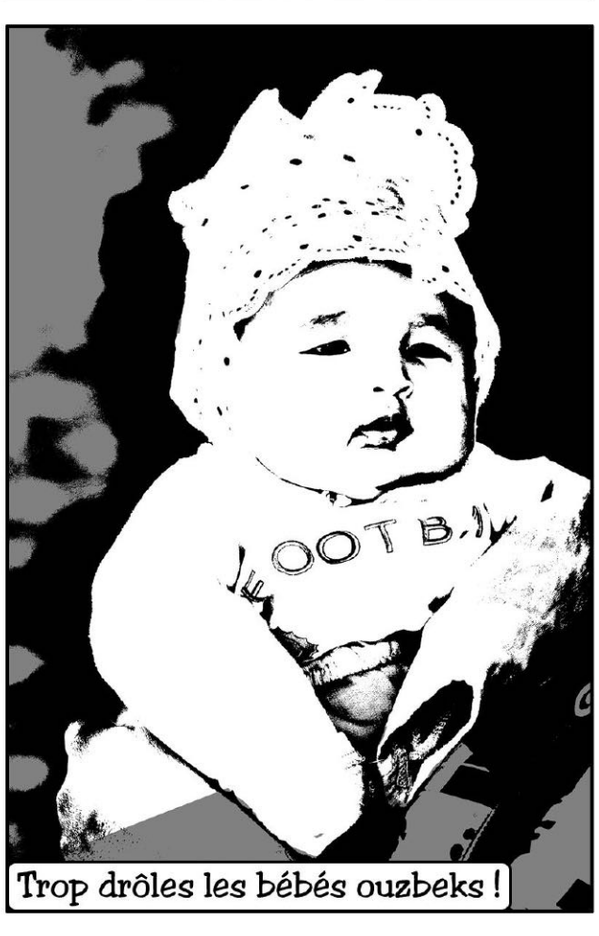

Les remparts valent vraiment le coup d'œil !


La mamy et ses petits-enfants.




Toujours sympas les rencontres dans le train !


Les madrasas sont toutes plus jolies les unes que les autres...


Trop drôles les bébés ouzbeks !

Chapitre 3

Boukhara



Ville-oasis au milieu du désert rouge, le Kyzyl Kum, Boukhara est, dit-on, la plus jolie, la mieux préservée et la plus secrète des villes caravanières d'Orient. Du temps des grands voyageurs, elle était surnommée «la Perle de l'islam»...
Aujourd'hui, les 140 monuments protégés par l'Unesco témoignent de la richesse historique et culturelle de cette ville.





Devant la porte nord de Khiva, nous négocions facilement un taxi pour nous rendre à la gare. Une heure plus tard, le chauffeur nous dépose devant le portillon de la station.

Le voyage en train n'est pas aussi sympa que l'autre fois, la faute à un jeune russe grognon qui aimerait le compartiment pour lui tout seul. Plus tard, il nous offrira cependant une pomme. Arrivés à Navoï à 2h30, nous passons le reste de la nuit assis sur des sièges en fer dans le hall de la gare. Heureusement, nous avions pu dormir un peu dans nos couchettes.

Dès le lever du jour, nous négocions, longtemps et fermement, un taxi pour la station de bus. Puis, de là, un premier car nous conduit cinquante kilomètres plus loin, un second jusque la gare routière de Boukhara et un ultime taxi jusque l'hôtel. À Navoï, les chauffeurs de taxi nous demandaient 80 000 soums pour rejoindre Boukhara. Nous avons payé quatre fois moins !

L'hôtel où nous logeons est simple. La jeune patronne, qui parle le français, nous accueille fort gentiment avec du thé et des abricots au miel. L'estomac contenté, nous partons vite à la découverte de cette ville dont le nom m'a tant fait rêver. Comme à Khiva, la restauration donne au centre historique un air de décor de cinéma. En fait, il est difficile de critiquer les travaux de ravalement effectués. Les bâtiments anciens pas encore remis en état tombent littéralement en ruines et ne possèdent aucun attrait visuel.

Pourtant, même si le photographe y gagne beaucoup, le fait que la restauration soit trop parfaite gâche tout de même un peu l'authenticité du lieu.

Centre religieux et l'un des symboles de Boukhara, l'ensemble Po-i-Kalon a servi de décors à de nombreux films.





Sur l'esplanade entre la madrasa Mir-i-Arab et la mosquée Kalon, le marché au coton où les chameaux transportant des montagnes de tissu au milieu d'une foule bigarrée a aujourd'hui disparu et laissé place aux étudiants se rendant à la madrasa et aux groupes de touristes.



Les métaux précieux, or, corail, étaient échangés au Tok-i-Zargaron, le bazar des bijoutiers. Aujourd'hui, on y trouve encore des bijoux, le plus souvent de piètre qualité, et des souvenirs artisanaux vendus aux touristes.





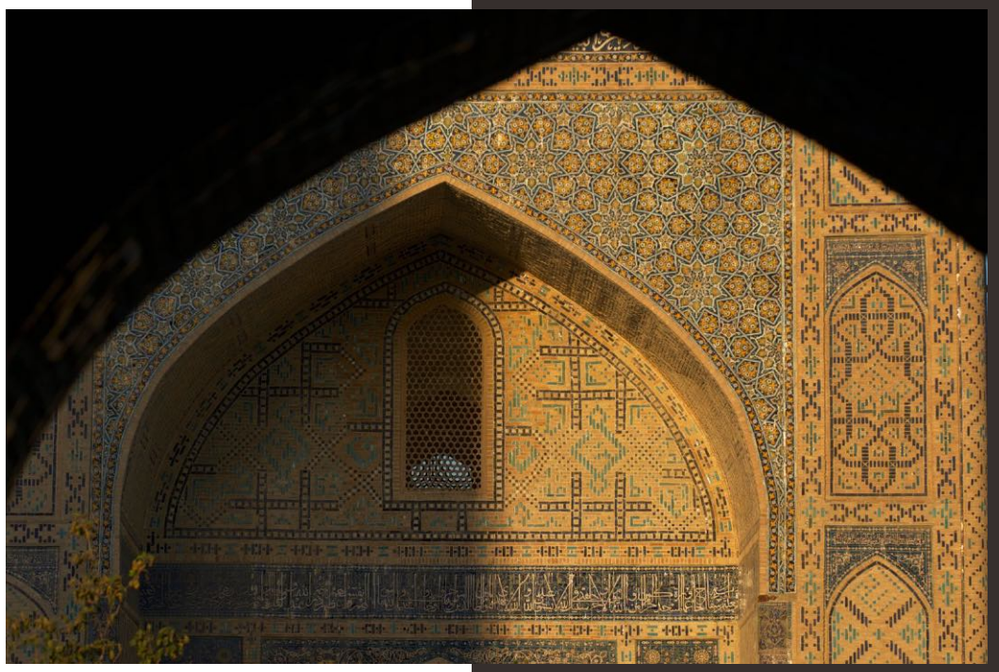
Ces considérations mises de côté, les portails des madrasas sont magnifiques et l'un des symboles de Boukhara maintes fois refait, le minaret Kalon, domine la ville depuis près de neuf siècles. De tous les côtés de la rue principale, les caravansérails et les bazars proposent aux touristes quantité de souvenirs parmi lesquels de somptueux tapis d'une finesse incroyable. Nous nous imprégnons, sans hâte, de l'atmosphère toute orientale du lieu avant d'aller déguster une bière à la terrasse d'un bar-restaurant de la place principale. Nous y restons d'ailleurs dîner une spécialité locale.

À 6h30 le lendemain matin, au lever du soleil, je suis dehors à photographier les édifices et les rues qui commencent à s'animer. Les premiers rayons viennent délicatement lécher les dômes turquoise des mosquées et ceux en brique des bazars.

Les garçonnets en costume et chemise blanche, et les fillettes avec de gros nœuds en tulle blanche dans les cheveux, partent à l'école, cartable "Disney" sur le dos.


POYONI KALON
KO'CHASI
35

Le minaret Kalon, surnommé «Tour de la mort», domine la ville du haut de ses 48 mètres et avait plusieurs fonctions. Dans les temps anciens, on jetait les condamnés à mort de son sommet. La nuit, une bassine d'huile enflammée en faisait un phare dont se servaient les caravaniers pour se repérer dans le désert environnant. Quatre muezzins appelaient cinq fois par jour les fidèles à la prière. Leurs voix portaient à plus de 8 kilomètres.





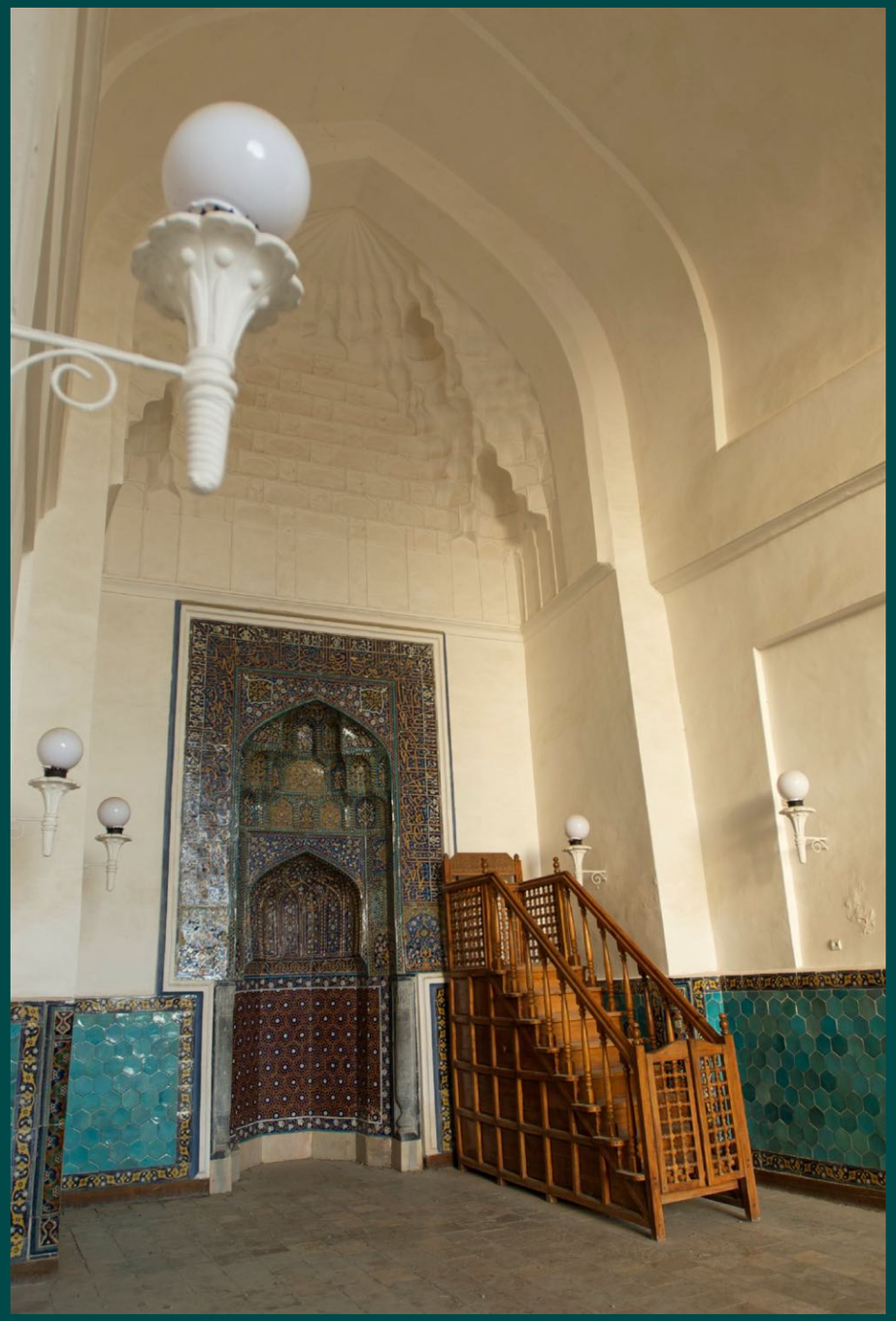


La mosquée Kalon est l'une des plus anciennes et des plus vastes d'Asie Centrale.

Marcher tôt, dans l'air frais du matin, donne faim. Lors de nos voyages, nous avons quelquefois eu des petits déjeuners qui nous ont laissé d'excellents souvenirs, mais celui-ci les dépasse tous. Pantagruélique !

Jus de fruits, croissant, œuf, saucisse, tranche de fromage, fromage émietté, fromage frais, yogourt, fruits, purée de pomme de terre, ratatouille locale, samsa, chausson fourré à la pomme de terre, différents pains, riz au lait, gâteaux secs, confitures d'abricots, de fleurs, thé ou café à volonté (j'ai peur d'en oublier !) composent ce festin. Tous les matins, le menu sera différent, mais tout aussi conséquent et bon.

Il faut compter entre 45 minutes et une heure pour manger ! Nous devrons en tenir compte pour l'emploi du temps des prochains jours !



Le mihrab et le minbar de la mosquée Kalon.
Le mihrab, est une niche qui indique la direction de La Mecque vers où se tournent les musulmans pendant la prière. Le minbar est une sorte d'escabeau servant de chaire d'où l'imam fait son sermon lors de la prière du vendredi



Édifice à l'écart du circuit touristique, le Tchor Minor qui signifie «Quatre minarets» est le monument le plus étrange de Boukhara et celui qui nous a le plus séduits.

Le Tchor Minor est un autre des symboles de Boukhara. Certes un peu à l'écart du circuit touristique, cet édifice ne reçoit que très peu la visite des voyageurs. Tant mieux pour nous ! Au calme, à différents moments de la journée, nous passons de nombreuses heures à admirer les quatre minarets qui le font ressembler à une chaise renversée.

Surmonté de faïence turquoise, chaque campanile est différent dans son architecture et sa décoration. Affublé de pointes, le sommet des dômes permet aux cigognes d'y arrimer leur nid. Un haouz (réservoir d'eau) vide et un petit jardin, planté de grenadiers, sont les vestiges de l'ancienne madrasa dont il faisait partie.

À deux pas de là, une jeune demoiselle qui tient la boutique en l'absence de ses parents me vend un Cd, piraté, de musique locale.

En revenant vers le centre historique, nous nous arrêtons dans une ruelle près de trois femmes en train de discuter, assises, sur un pas-de-porte. La conversation gestuelle s'engage et je les convaincs de se laisser prendre en photo. Une fois de plus, tout se passe dans la gaité et les rires. Deux jours plus tard, j'offrirai un tirage de la photo à chacune d'entre elles.









Scènes de la vie quotidienne dans les ruelles de la vieille ville.













Les tapis ont fait la réputation de Boukhara. Ils proviennent en fait des régions turkmènes. Le textile marque l'identité culturelle. Durant l des plats de céramique, renouvelés chaque année.





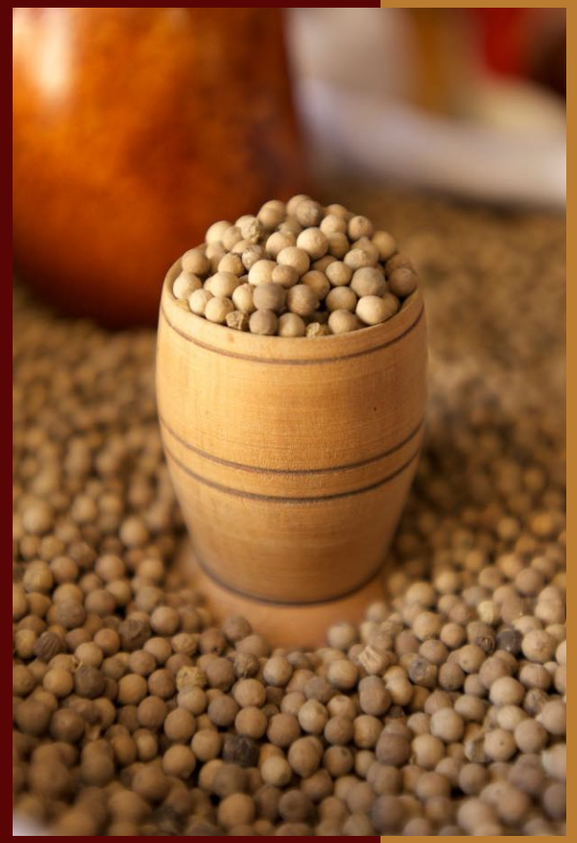






Les marionnettes de papier et de colle représentant des personnages populaires séduisent toujours autant. Le créateur de celle-ci, Iskandar Khakimov a exposé les siennes dans le monde entier.







Dans les bazars, on trouve toujours le marché aux épices avec différents poivres, cardamome, safran, noix de muscade, cannelle entre autres...



Ami de l'écrivain Bernard Ollivier et du peintre François Dermaut.
On trouve d'ailleurs une aquarelle représentant cet homme dans leur ouvrage : « Carnets d'une Longue marche : Nouveau voyage d'Istanbul à Xi'an »



Mariage au pied de la muraille de la Forteresse de l'Ark, résidence des émirs durant plus d'un millénaire.









Pour avoir la bonne lumière, nous partons, sitôt le petit déjeuner avalé, en direction de la Citadelle. Il fait de plus en plus frisquet et nous avons dû ressortir pantalons et polaires du sac. Depuis que nous sommes arrivés en Ouzbékistan, malgré un ciel toujours bleu, les températures ont chuté de plusieurs degrés, surtout en début et en fin de journée, lorsque le soleil est bas sur l'horizon.

Nous faisons plusieurs haltes photo avant d'arriver à la Citadelle, les dômes en brique des bazars qui captent la lumière de façon spectaculaire nous incitant à nous arrêter. De l'autre côté de la place de l'Ark, bien au calme au milieu de la verdure, la magnifique mosquée Bolo Haouz exhibe son iwan polychrome, le plus haut d'Asie avec ses 12 mètres. Un homme, parlant parfaitement le français, y vend des livres. Après une brève conversation, il me montre une dédicace que Bernard Ollivier, l'écrivain voyageur, lui a offert et le livre "Carnets d'une longue marche", du même Bernard Ollivier et de l'artiste François Dermaut, où l'aquarelliste a peint son portrait. Pour ma part, je le prends en photo avant de continuer plus loin notre promenade.

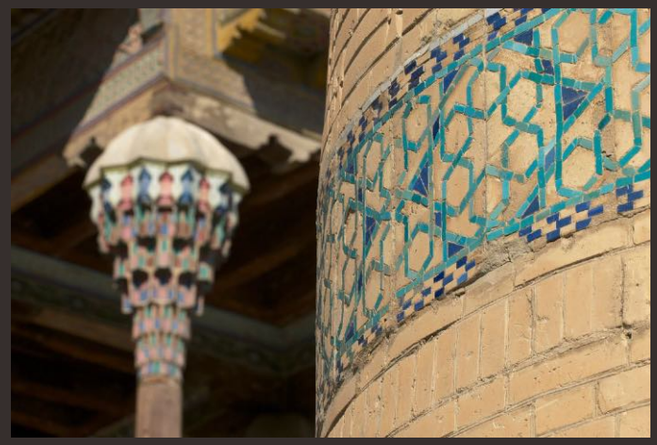
Mazar Chachma Ayoub, avec son dôme conique particulier, précède le mausolée Ismail Samani, insolent de beauté et surnommé "Perle de l'Orient". Ce joyau serait le tombeau musulman le plus vieux du monde. Élégant, il a traversé les siècles enfoui dans les sables d'une nécropole avant d'être découvert au début du siècle dernier. Aujourd'hui, restauré, il trône au milieu d'un jardin et des fleurs.

Nous retournons en fin de journée devant la Citadelle où des gamins disputent un match de foot au pied des remparts. À l'écart, un couple de mariés posent pour un photographe devant les fortifications empourprées par le soleil du soir. Il est 17h30 et c'est déjà la fin de journée pour les commerçants qui rentrent tapis et faïences avant de fermer les boutiques...



Forteresse de l’Ark

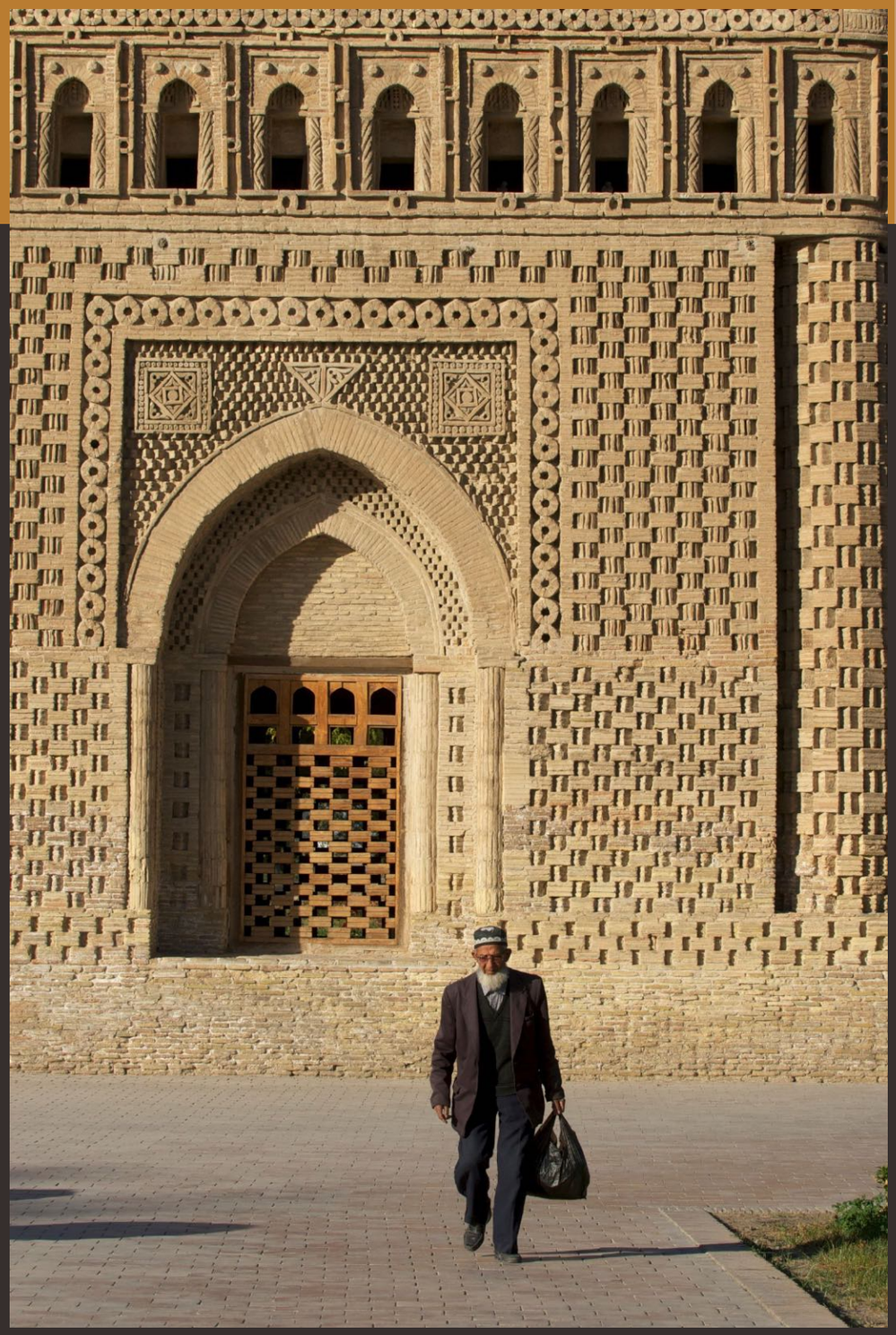






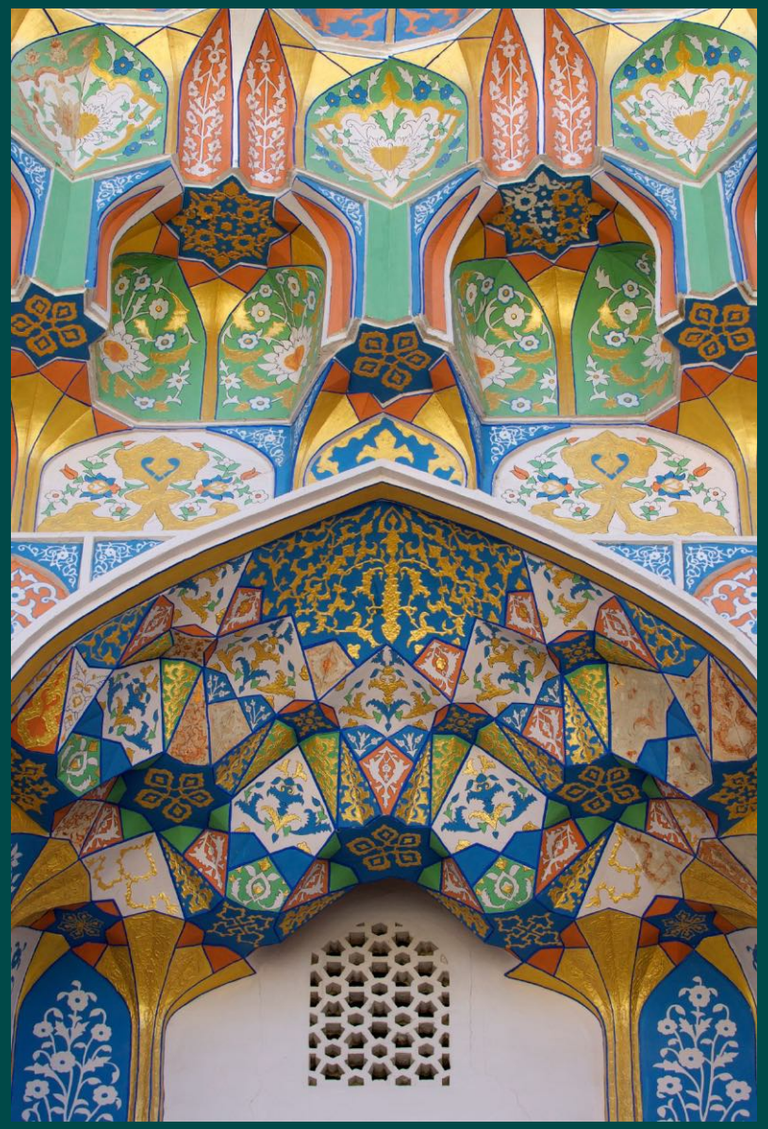


La façade restaurée de la mosquée Bolo Haouz exhibe désormais ses couleurs polychromes et son iwan reste parmi les plus hauts, les plus vastes et les plus élégants de toute l'Asie Centrale.
Près de là, le Mausolée Tchachma Ayoub au dôme si caractéristique abrite aujourd'hui le Musée de l'eau.



Édifice le plus ancien de Boukhara, le Mausolée Ismaïl Samani a passé des siècles enfoui sous plusieurs mètres de sable avant d'être découvert en 1934 par un archéologue soviétique... Superbe !





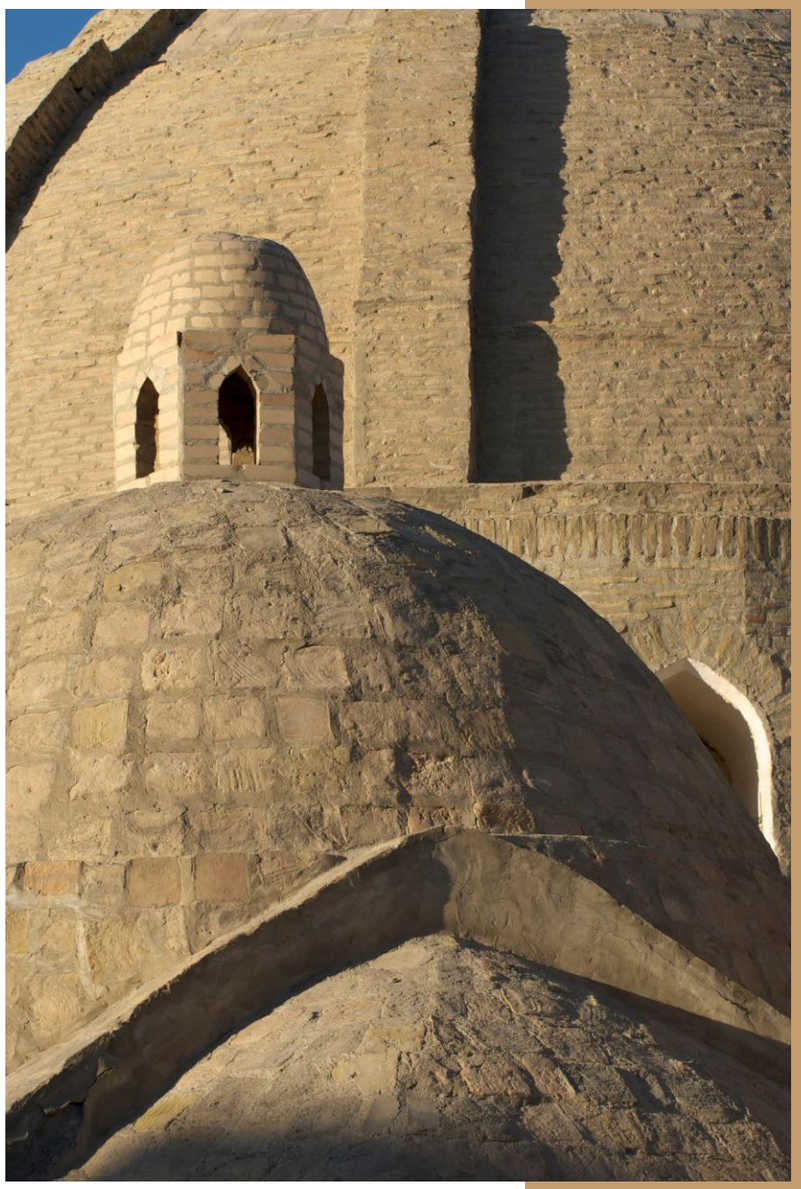


Deux caissons polychromes du plafond en
bois de la Mosquée Bolo Haouz
et décoration de la madrasa Abdul Aziz Khan





Dôme en tuile vernissée de la Mosquée Kalon.
(page précédente) Madrasa Mir-i-Arab.





Vue sur la madrasa Amir Alim Khanet
et la madrasa Mir-i-Arab en arrière-plan.
(à gauche) : Clocheton du Bazar des Bijoutiers.

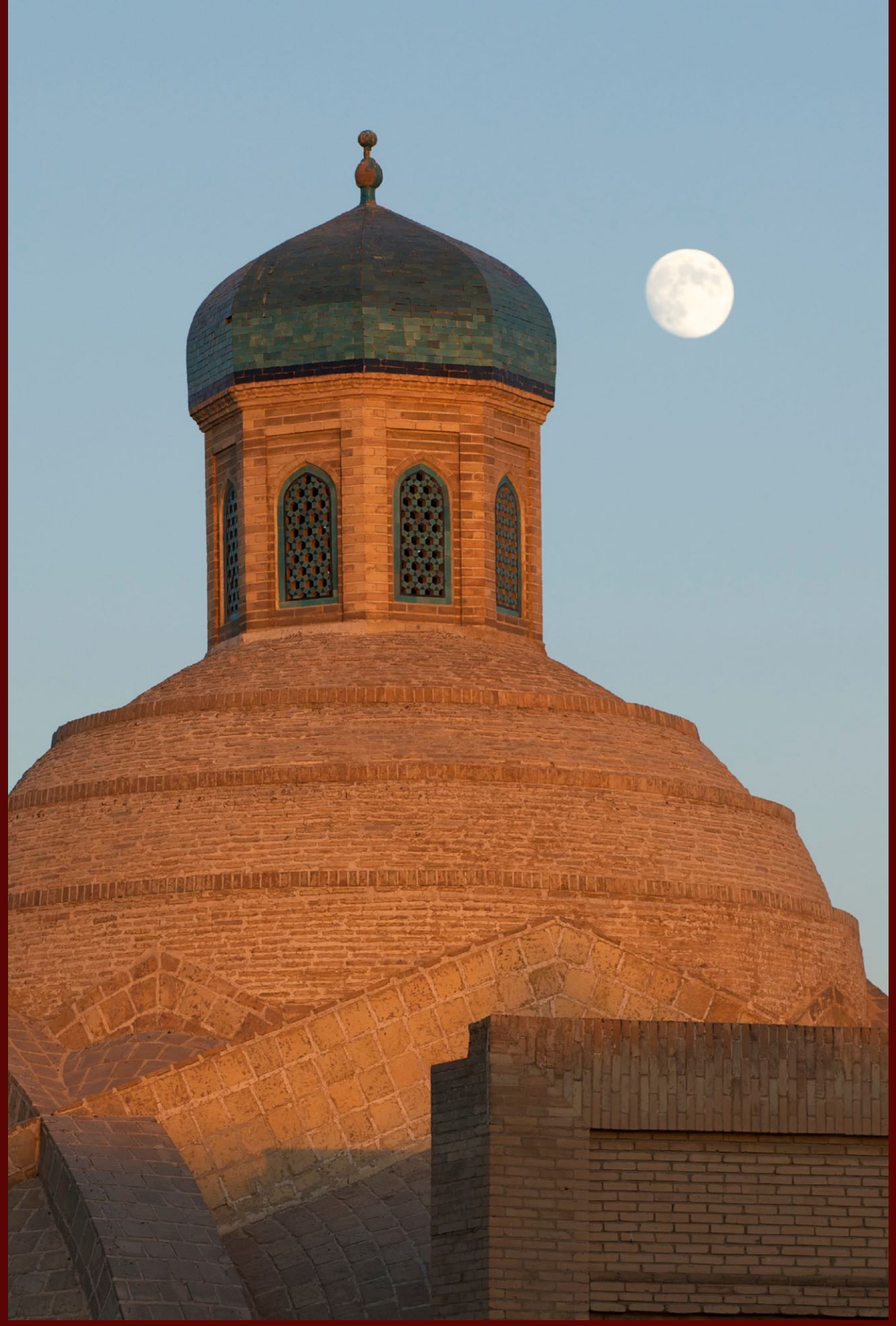


Madrasa Koukeldach



Lumière vespérale sur
les édifices de Boukhara





Boukhara

Le quartier Tchor Minor est celui où nous aimons flâner...

Je ramènerai bien cette toque !

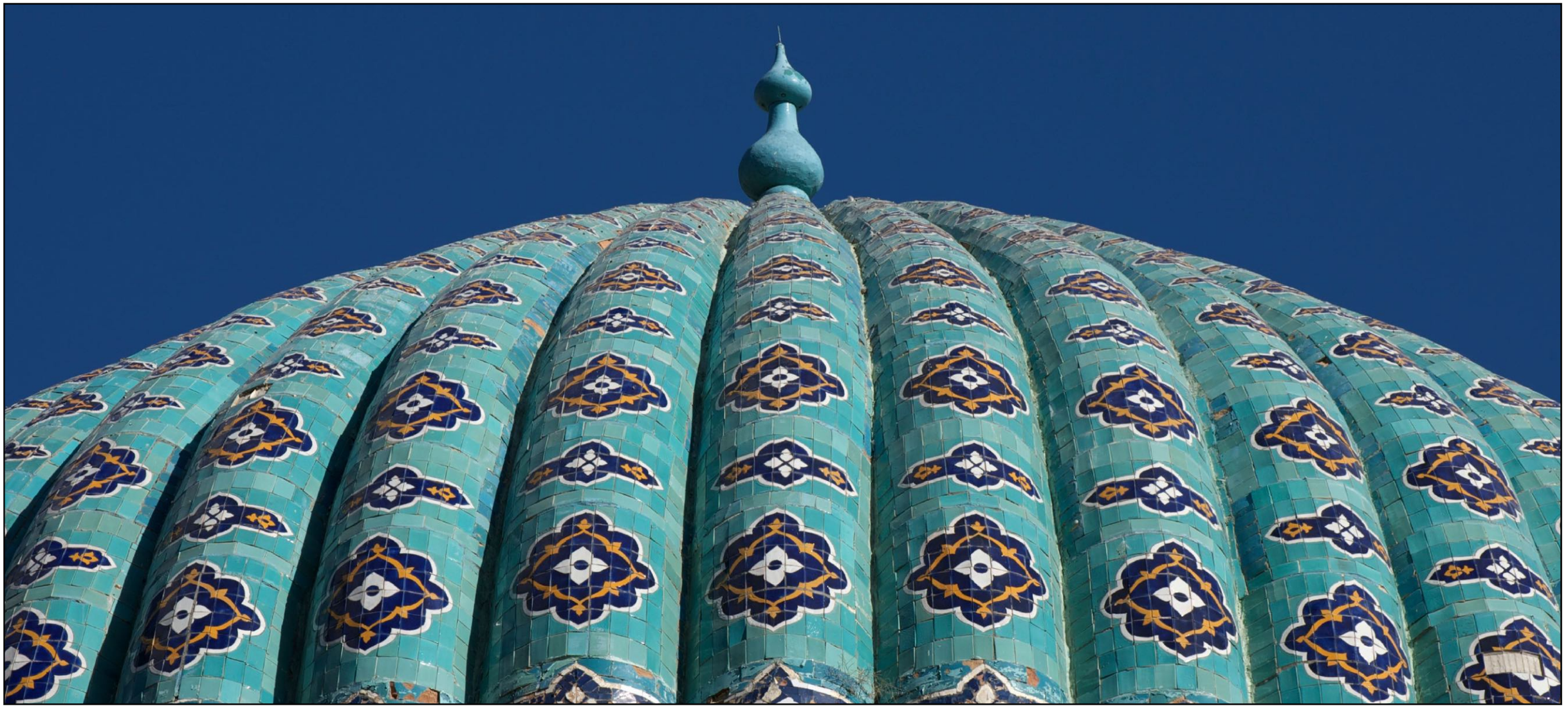
Une des nombreuses madrasas

Vraiment rigolotes ces femmes ouzbèkes.

Certainement le petit déjeuner le plus conséquent de tous nos voyages !!

Chapitre 4

Samarcande

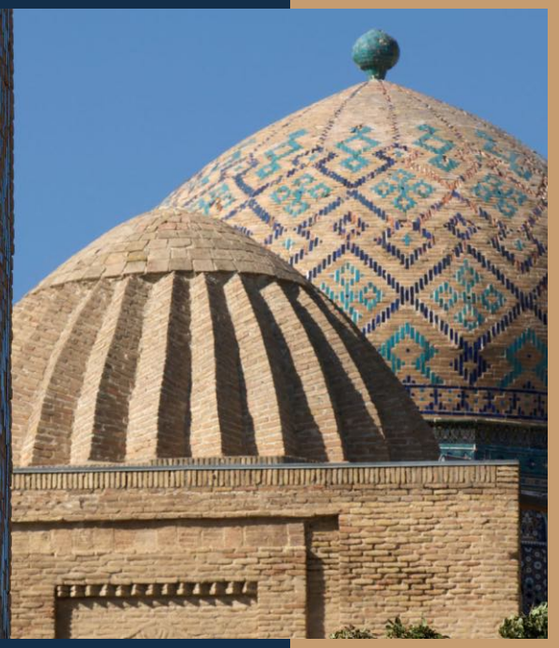


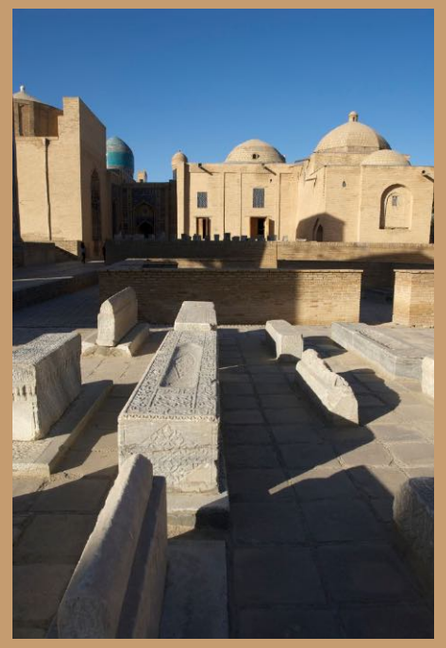
Joyau de l'islam, Perle de l'Orient, cette cité légendaire de la Route de la Soie aux confins du Kysyl Kum n'a cessé d'éblouir les voyageurs. Samarcande a gardé un grand nombre de ses trésors architecturaux qui ont désormais retrouvé leur aspect originel. La visite des monuments de l'époque de Tamerlan nous plongent dans une autre époque.

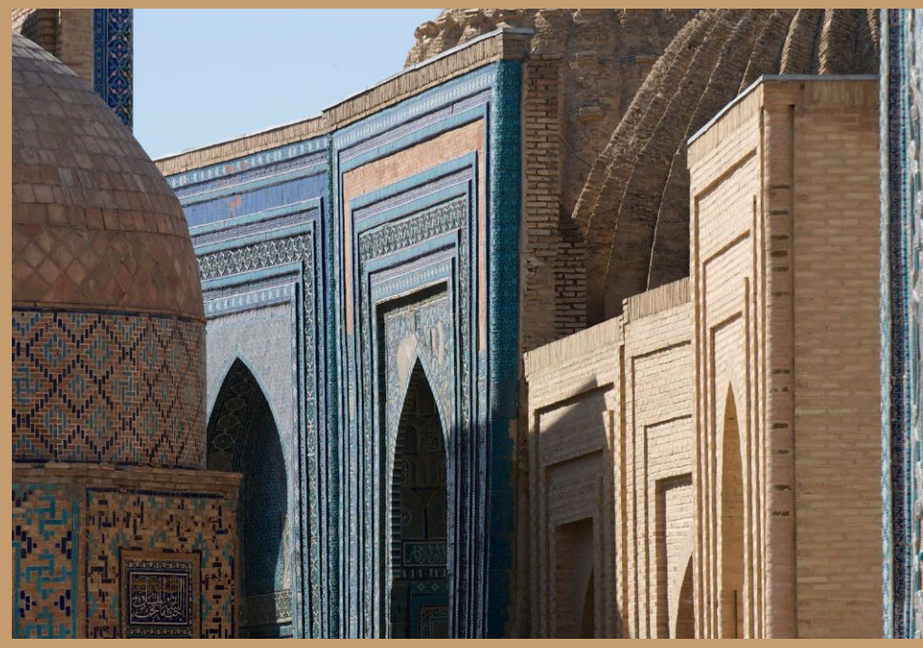


Mausolées de la nécropole Shah-i-Zinda,
perchée sur la colline d'Afrosyab.











Parmi les monuments les plus remarquables de Samarcande, la nécropole Shah-i-Zinda est le site le plus sacré. Les façades des portails des mausolées sont généralement richement décorées : céramiques émaillées et sculptées, briques émaillées, inscriptions calligraphiques en arabe et en persan, dessins floraux et géométriques.
La lumière du matin et de fin d'après-midi y est sublime.

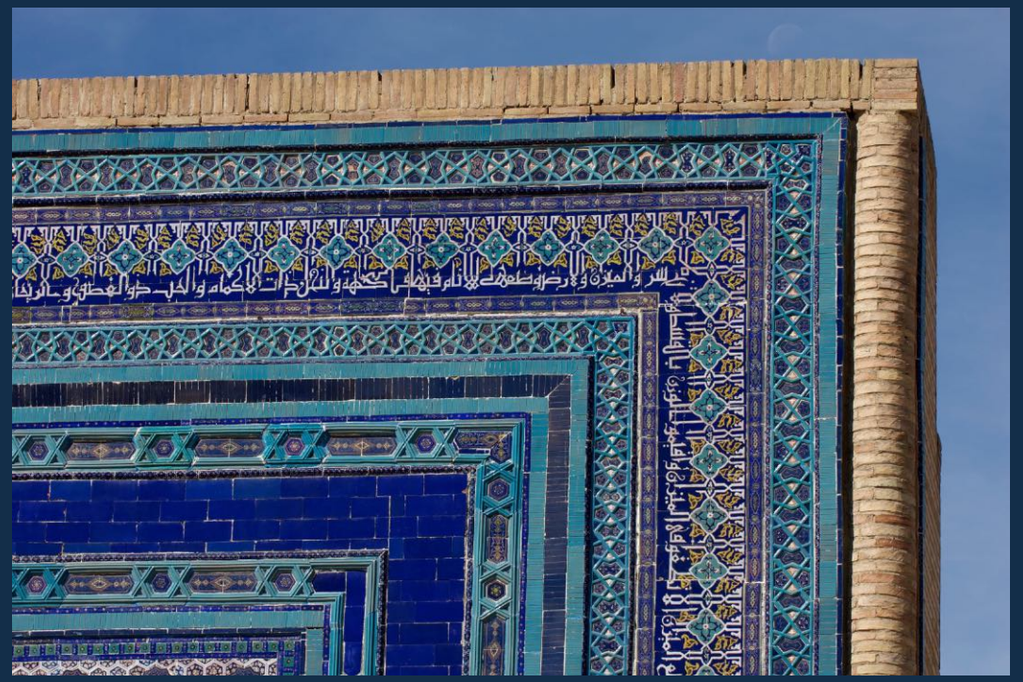


Promenade dans la nécropole Shah-i-Zinda...

Le train part de Boukhara et arrive à Samarcande exactement à l'heure prévue. Cette fois-ci, nous avons des sièges et non des couchettes comme les autres fois. Il est vrai que le trajet ne dure que 3 heures.

À l'arrivée, nous attendons une demi-heure le taxi de l'hôtel qui ne vient en fin de compte pas nous chercher. Nous nous décidons à prendre le bus en compagnie de Paul, un bibliothécaire français rencontré à Boukhara. Il nous dépose tous les trois huit kilomètres plus loin, pour seulement 500 soums chacun, devant le Reghistan, somptueux complexe de 3 madrasas le plus réputé d'Ouzbékistan. Un jeune homme nous rend service en téléphonant au patron de l'hôtel qui nous rejoint, peu de temps après, devant l'arrêt de bus. Nous constatons une nouvelle fois combien les Ouzbeks sont serviables et aiment les Français.

Nous prenons vite possession de notre chambre et partons découvrir cette ville, rêvée depuis si longtemps...

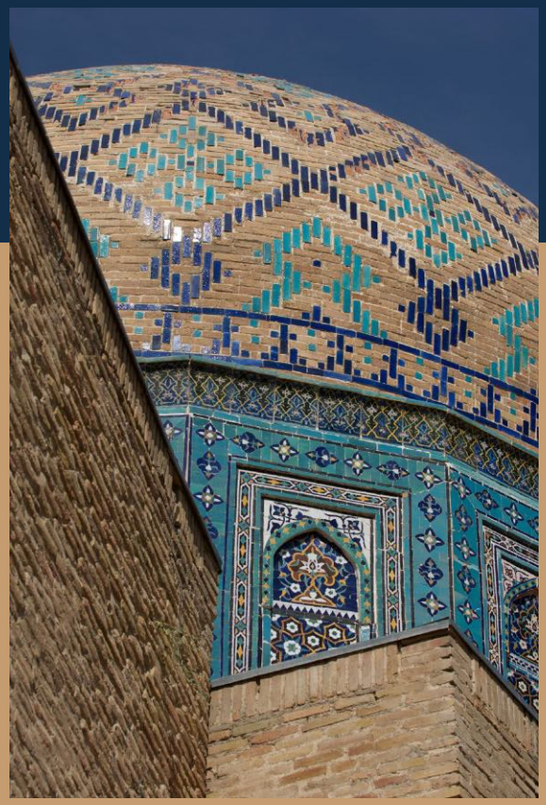


Nous nous dirigeons vers la colline d'Afrosyab que l'on aperçoit de l'autre côté de la route. Nous longeons un immense cimetière avant d'arriver devant l'entrée de Shah-i-Zinda, nécropole aux mausolées magnifiques. En brique nue ou recouverts de céramique, ils abritent les tombes du cousin du prophète Mahomet et de quelques-unes des sœurs de Tamerlan.

L'endroit est reposant et la lumière de fin de journée dore fort joliment les bâtiments. Dans un camaïeu de bleus, ceux-ci se succèdent le long de la rue, sans pour autant se faire concurrence. Chacun a sa particularité : à qui une coupole en brique, à qui un fronton majestueux, à qui une forme arrondie. Tous rivalisent de beauté. La rue se termine par une cour entourée de trois mausolées dont le plus réputé, celui de Qassim-ibn-Abbas, cousin de Mahomet. C'est tellement beau et reposant que nous restons assis là sur un banc un long moment à regarder des femmes en robe traditionnelle ajouter une couleur à la palette des bleus pourtant déjà riche.

Nous quittons ce bel ensemble par le cimetière que nous avons longé en arrivant. Les stèles funéraires en pierre noire sont quasiment toutes gravées du portrait du défunt. Puis nous débouchons sur la mosquée Khazret Khyrz, plus simplement nommée "mosquée des voyageurs", dans laquelle nous pénétrons un moment.















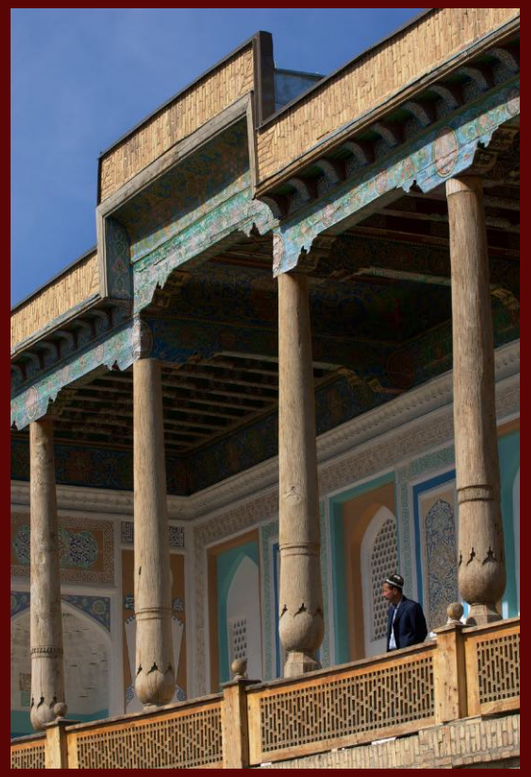
Les majoliques de Shah-i-Zinda illustrent de façon éclatante la compétence des artisans de l'époque timouride. La céramique recouvrait totalement (ou presque) les bâtiments de prestige comme les mosquées, madrasas, mausolées ou palais... Les secrets de fabrication se transmettaient de père en fils, chaque région ayant ses couleurs et ses motifs.

La Mosquée Khazret Khyzr est un passage obligé pour les voyageurs, Khyzr étant leur saint patron. Elle jouxte le cimetière de la nécropole où le portrait des défunts est gravé sur des plaques de pierre noire.











Sur la colline d'Afrosyab,
la mosquée Khazret Khyzr a une
allure asymétrique inhabituelle.

Nous sommes surpris par le nombre de visiteurs ouzbeks. Ils forment la majorité des touristes et viennent d'un peu partout. Beaucoup souhaitent se faire prendre en photo avec nous. Certains nous donnent même leur adresse griffonnée sur un bout de papier.

Dans leurs beaux vêtements, ils détaillent avec intérêt les majoliques des portails. Hormis les écolières et lycéennes, vêtues d'un uniforme jupe noire et chemisier blanc, les adolescentes portent le plus souvent jean slim, ballerines et petit blouson, rarement la jupe ou la robe qui, de toute manière, n'arrive pratiquement jamais au-dessus du genou, hormis quelquefois à Tachkent.

Les jeunes femmes portent un pantalon imprimé sous une robe en velours ou tissu lamé qui, elle, arrive à mi-mollet. Des pierres et des strass de toutes les couleurs sont cousus harmonieusement sur le vêtement qui, dans le soleil, étincelle de mille feux.

Les jeunes mariées agrémentent cette tenue d'un magnifique bibi à perles et tissu doré ou du même motif que la robe. Difficile de passer inaperçue ! Beaucoup de ces jeunes femmes marchent avec des escarpins à talons aiguilles qui les font se tordre les chevilles sur le sol inégal.

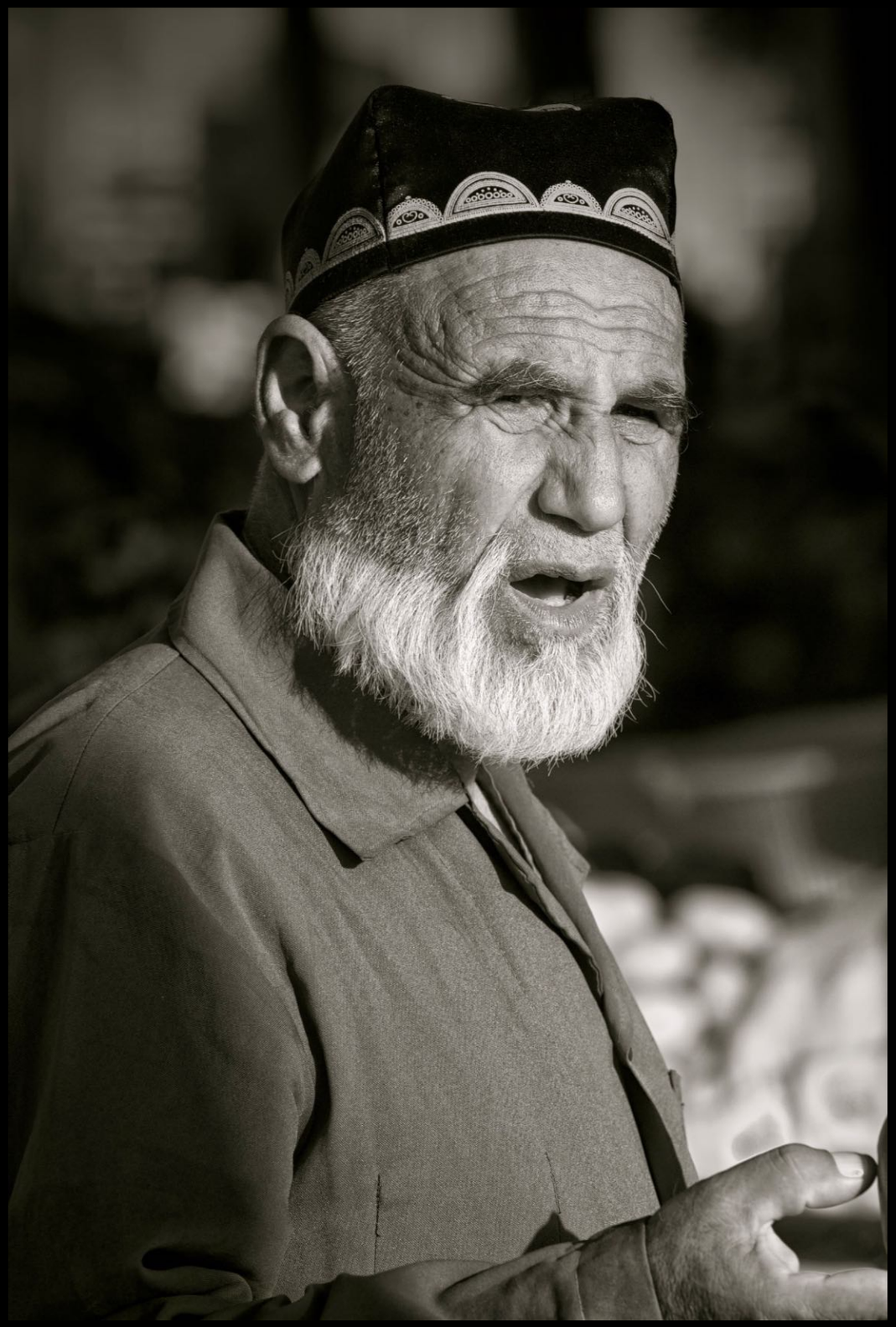
Quant aux femmes d'âge mûr, dont la plupart sont fortes et ont la dentition recouverte d'or, elles portent en plus, noué derrière la tête, un foulard coloré qui leur cache les cheveux. Les socquettes et les mules qu'elles ont aux pieds nous font sourire, car elles ne sont que trop rarement en accord avec les coloris du reste de la tenue.

Les jeunes garçons, eux, sont vêtus d'un jean, d'un ticheurte ou d'une chemise fantaisie et de chaussures fermées.

Les hommes d'âge plus mûr s'habillent généralement en costume noir, chemise blanche col ouvert et calot noir brodé de blanc vissé sur le crâne qui leur donne tout de suite un air chic...

Avec nos bermudas, ticheurtes et tongs, nous semblons arriver d'un autre monde !











Femme ouzbèke devant la Madrasa Chir Dor.



Jusqu'au milieu du XXe siècle, le Reghistan était le centre de Samarcande et la foule grouillait autour des échoppes. Aujourd'hui complètement restauré, il constitue le plus grandiose ensemble d'Asie Centrale et l'un des plus beaux de l'islam. Il était, du temps de Tamerlan, le carrefour des six artères qui partaient des portes de la ville.

Les édifices du Reghistan sont magnifiques et méritent amplement leur réputation. Encadrant la célèbre place pavée, les madrasas Ulugh Beg, la plus ancienne et la plus haute, à gauche, Tilia Kari, la plus récente (1659 tout de même !) qui logeait encore des visiteurs au milieu du XXe siècle, au fond, et enfin Chir Dor et ses deux dômes à nervures, à droite, rivalisent de beauté. Dans leur cour intérieure, les cellules sont désormais occupées par des boutiques de souvenirs. Chantal et moi sommes d'ailleurs atterrés de voir les groupes étrangers, amenés là par leurs guides, passer les trois-quarts de leur temps à discuter le prix d'un article, qu'ils oublieront sitôt retournés dans leur pays, au lieu d'admirer les beautés architecturales pour lesquelles ils ont payé si cher leur voyage. Quel souvenir en garderont-ils une fois chez eux ?











Les Ouzbeks de passage aiment visiter tôt le matin, avant l'arrivée des groupes de visiteurs étrangers, le Reghistan







Méconnu, l'arrière de la madrasa Tilia Kari
est un lieu de promenade calme et agréable.

Nous débutons la journée du lendemain de nouveau par cet endroit fabuleux. À cette heure matinale, les cars de touristes n'ont pas encore déversé leurs contingents de visiteurs du troisième âge. Ce qui nous choque ici, c'est en effet l'âge moyen des touristes étrangers. Malgré le nôtre pourtant bien mûr, nous abaissons la moyenne de façon significative. Nous trouvons bizarre de ne pas voir de jeunes. Peut-être que les prix, en train d'exploser, les font reculer. Pour notre part, nous admettons que ce n'est plus une destination routarde comme elle l'a pu être il y a quelques années et que les tarifs hôteliers doivent en faire reculer plus d'un.

Quoi qu'il en soit, en cette heure matinale, tout est calme sur le Reghistan. Un groupe de femmes se rend tranquillement vers les madrasas. Des messieurs ouzbeks, du Ferghana, nous demandent de poser avec eux. Chantal a un succès fou avec son iPad. Ils la veulent pour eux seuls. Et tout cela dans la joie et la bonne humeur ! Nous passons encore une fois un excellent moment à rire avec eux. Tout se termine par un échange d'adresses qui les enchante particulièrement.



Magnifique ! Chaque centimètre carré de la coupole à nervures de la Madrasa Chir Dor est recouvert de majolique.



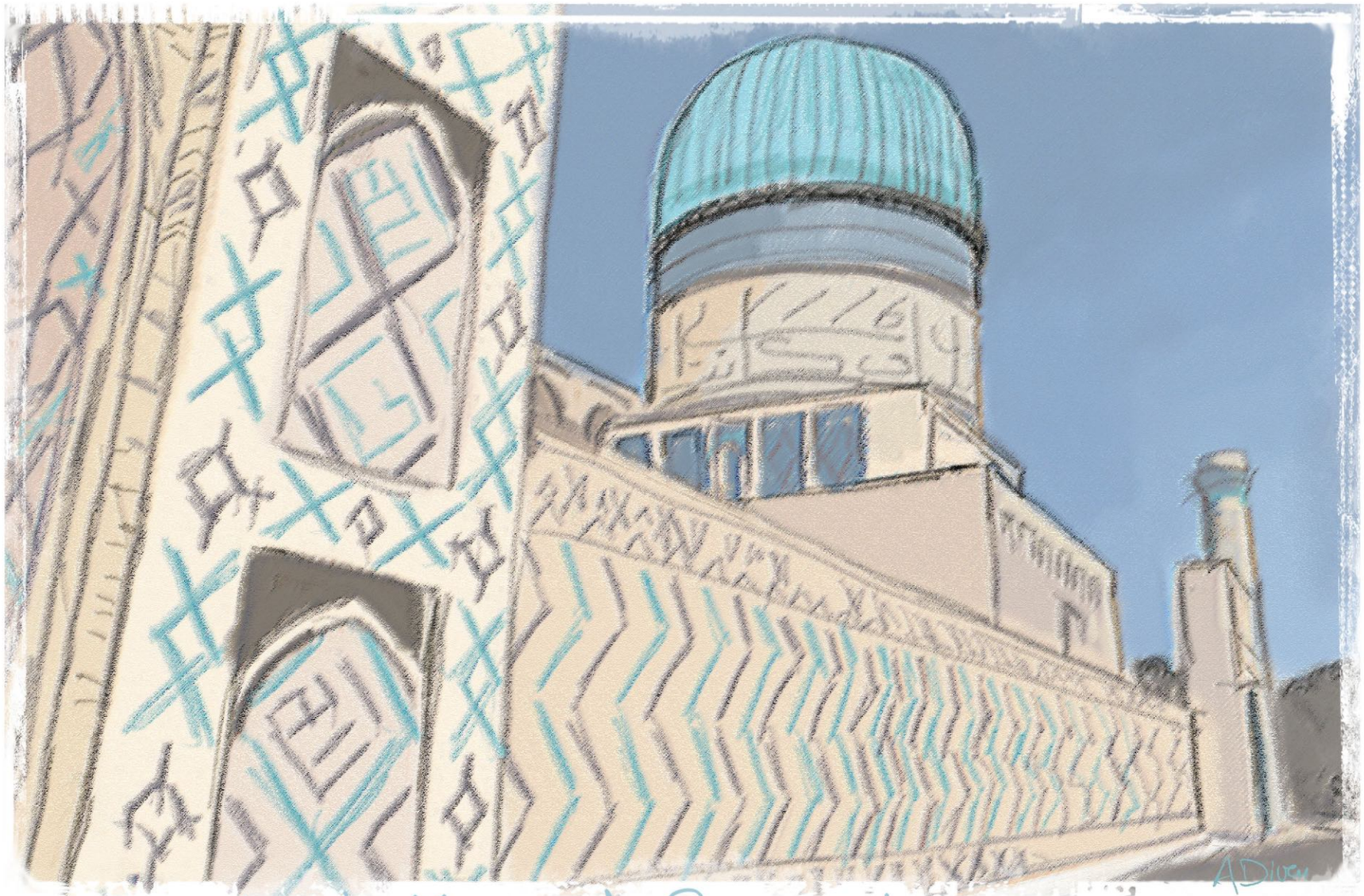
Depuis la fin de sa rénovation, l'intérieur de la madrasa Tilia Kari a recouvré sa beauté originelle. Le dôme et les murs resplendissent des motifs dorés à la feuille,



...et celui, beaucoup plus sobre de la madrasa Ulugh Beg



Madrasa Chir Dor.

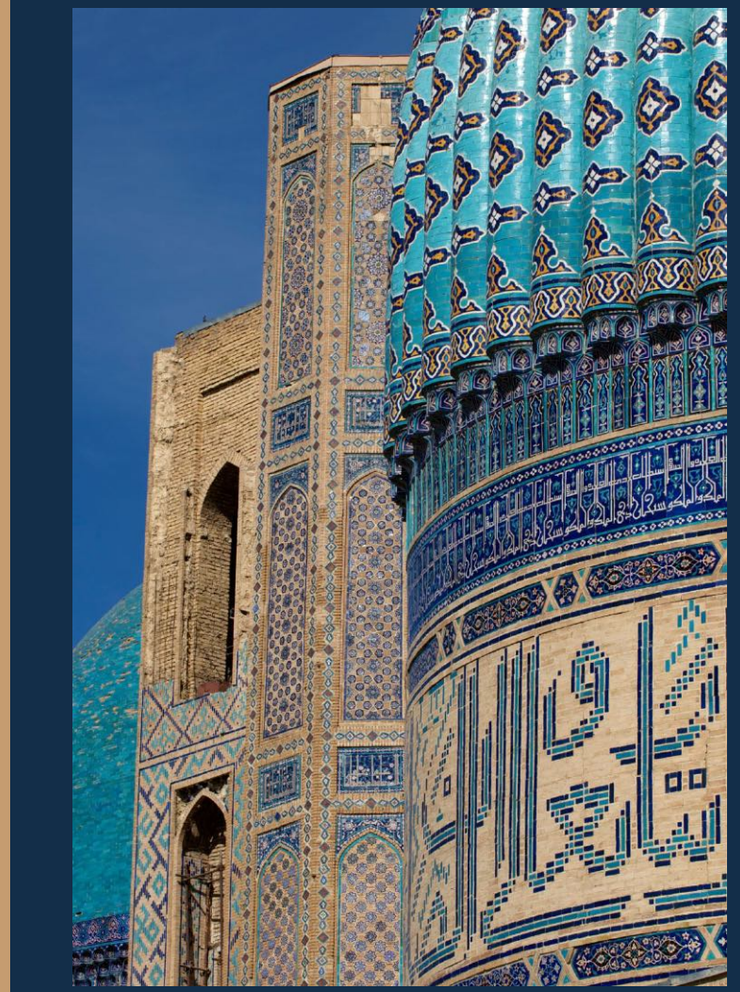


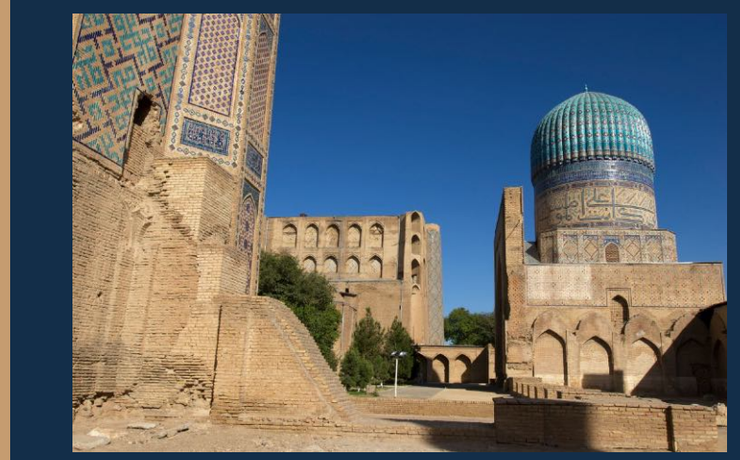
Mosquée Bibi Khanoum de Samarcande

Nous continuons notre balade vers la mosquée Bibi Khanoum et ses dômes nervurés en céramique turquoise. Son portail parait gigantesque. D'ailleurs ici tout semble plus haut qu'ailleurs. Peut-être la légende est-elle vraie : pendant l'absence de Tamerlan parti guerroyer, Bibi, son épouse préférée, aurait voulu le surprendre en bâtissant la plus haute mosquée d'Asie.

À cause, entre autres, des dégâts causés par des séismes dont l'épicentre d'un d'entre eux se situait exactement à la hauteur de la cour intérieure, l'extérieur a été rénové (l'intérieur suivra dans les années futures). L'édifice a retrouvé quelque peu le lustre qui devait être le sien lors de son achèvement.

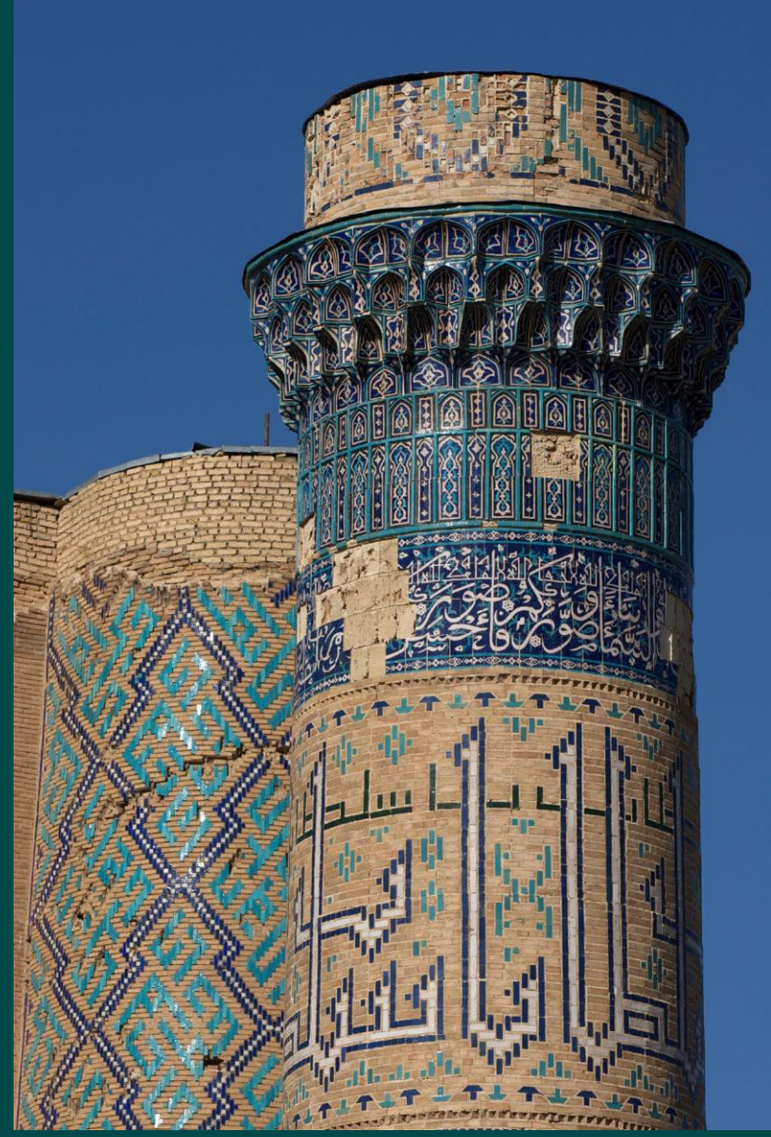






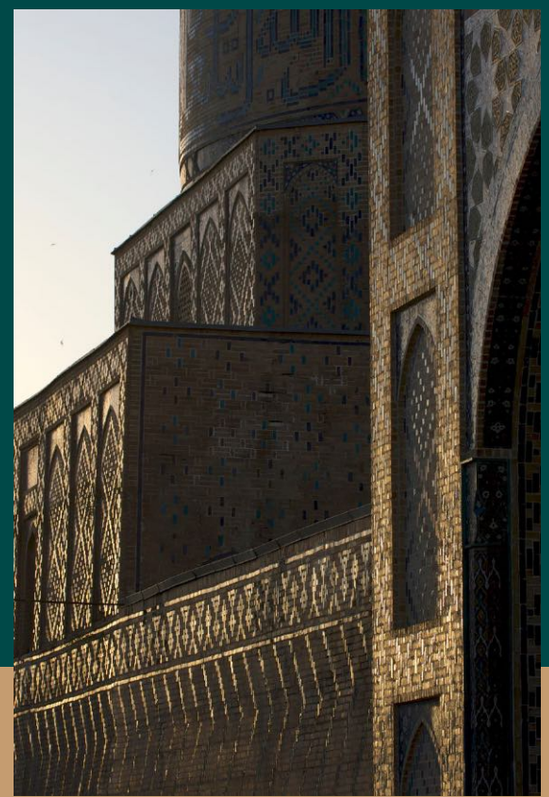
Mosquée Bibi Khanoum.





Tamerlan désira construire une mosquée surpassant tout ce qu'il y avait de plus grand à son retour de campagne en Inde. Les meilleurs artisans s'attelèrent à la tâche. Depuis, la mosquée Bibi Khanoum a entre autre souffert des tremblements de terre dont l'un d'entre eux eut son épicentre dans la cour intérieure.







La mosquée Bibi Khanoum.





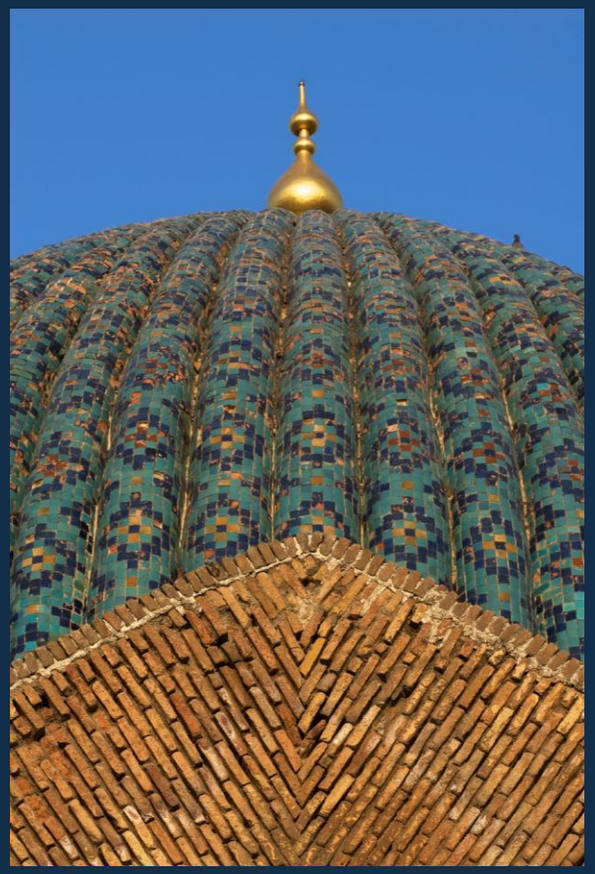




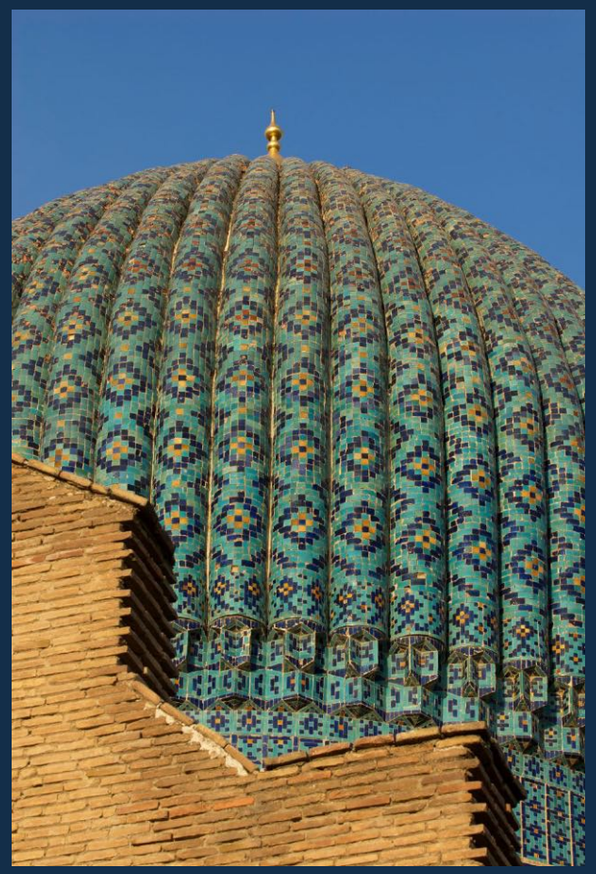
Le mausolée Roukhabad est l'un des plus anciens monuments de la ville. Ce saint homme y est enterré avec le chameau qui ramena son corps momifié de Chine.



Le Gour Emir, ou «Tombeau du souverain», a été construit sur l'ordre du petit-fils favori de Tamerlan, Mohammed Sultan. Mais la mort précoce de celui-ci incita le grand-père à ajouter au complexe originel un mausolée dans lequel ils reposent tous les deux, au milieu d'autres membres de la famille du souverain.







«Le firmament viendrait-il à disparaître, cette coupole le remplacerait», s'exclamait un poète à la vue de la coupole sans pareille surmontant le mausolée Gour Emir



Fin de journée au Gour Emir





Le mausolée de Tamerlan est devenu depuis l'indépendance l'un des points névralgiques du pays et le symbole de la grandeur et de la puissance de la nation ouzbèke...



Nous poursuivons par un autre endroit très réputé de la ville, à quelques encablures d'où nous nous trouvons. En chemin, nous nous arrêtons devant le mausolée Rukhabad, joliment coiffé d'une coupole conique en brique. Puis nous arrivons au Gour-Emir, but de la balade, devant la fameuse coupole bleue aux 64 nervures, parsemées de losanges jaunes et bleu nuit, qui en ont fait le dôme le plus réputé d'Ouzbékistan.

En tournant autour pour trouver un bon angle photographique, nous nous apercevons que nous venons de pénétrer dans l'enceinte de l'ensemble sans en payer l'entrée. Autant en profiter ! Nous entrons donc par une des portes de l'arrière et arrivons dans la pièce principale du mausolée qui compte 7 tombeaux dont celui du souverain sanguinaire Tamerlan, le héros ouzbek réhabilité depuis l'indépendance et la fin de l'URSS. Ceux d'Ulugh Beg et Mohammed Sultan, deux de ses petits-fils favoris, et ceux de deux autres de ses fils l'entourent. La salle est magnifique avec les murs recouverts d'onyx et l'intérieur du dôme décoré à l'or fin.







Dans les bazars, les étalages proposent des produits toujours joliment présentés...





(page suivante) :
Par coquetterie, les femmes ouzbèkes se servent d'une herbe, l'ousma, pour se teindre les sourcils de telle manière que ceux-ci se rejoignent en un seul trait.





Sortie joyeuse de l’école.



Sur une plaque de granite noir, l'artisan grave, à l'aide d'une fraise de dentiste réhabilitée, le portrait du défunt. Le résultat sur la stèle est toujours bluffant de ressemblance.



Cimetière attenant à la mosquée Abd-i-Darun.





Scènes de la vie quotidienne. Hors des circuits touristiques, la vie est paisible et les gens franchement adorables.





Après un petit déjeuner tardif, nous partons pour Abd-i-Darun. Sur le chemin, nous nous arrêtons dans un petit bazar, très local, où Chantal mitraille à tout-va les marchandes de légumes et de pains. Succès immédiat !

Pour parvenir à la mosquée Abd-i-Darun, nous traversons un cimetière et faisons halte dans un atelier de monuments funéraires où des graveurs sont en train d'œuvrer. Chacun a son rôle. Il y a celui qui grave le nom des défunts, celui qui dessine le portrait sur la pierre noire d'après une photo et ceux qui font la gravure à proprement parler à l'aide de fraises qui ressemblent à s'y méprendre à celles des dentistes de chez nous. Au bout de deux à trois jours de travail minutieux, le résultat obtenu est frappant de ressemblance.

Au centre de la cour de la mosquée Abd-i-Darun, des arbres centenaires, plantés autour d'un bassin rempli d'une eau limpide, nous incitent à nous asseoir quelques instants pour profiter de la quiétude du lieu malgré les travaux de réfection qui sont en cours aux abords de l'édifice. Un homme, assis lui aussi en cet endroit reposant, vient un moment tenir conversation avec nous.



De nombreux murs de la ville sont recouverts de mosaïques modernes.



Pour bien récupérer de nos journées de visites captivantes, mais épuisantes, nous allons nous restaurer dans une tchaïkhana proche de l'hôtel. Nous y mangeons une tchorba, sorte de soupe de pot-au-feu très parfumée, et des kiymali chachliks, brochettes grillées sur le barbecue et accompagnées d'oignons crus arrosés de vinaigre qui atténuent le goût du gras. Traditionnelles en Asie centrale, ces brochettes de viande émincée, épicée et à laquelle on a ajouté du gras avant de la reconstituer en boulettes aplaties, sont toujours cuites par des hommes. Nous y reviendrons tous les soirs, à la grande joie des propriétaires ravis d'accueillir des Français.

Nous passons le reste de la semaine entre balades paisibles autour des différents monuments et repos à la guesthouse. Aux heures les plus chaudes de la journée, confortablement installés sous une treille pliant sous le poids des grappes de raisin, nous trions chacun nos photos sur une sorte de grand lit en bois, avec tapis et coussins, sur lequel est posée une table basse en bois, le takhtan. La gentille propriétaire nous offre chaque jour thé, raisin, purée de pomme de terre et bonbons.

Un matin, pour aller acheter nos billets de train pour Tashkent, nous effectuons, sans presque nous en apercevoir, les sept kilomètres et demi qui séparent la guesthouse de la gare. Nous reviendrons tout de même en bus pour éviter de marcher en plein soleil à l'heure de midi.

Samarcande et l'Ouzbékistan ne nous auront pas déçus. Les édifices sont franchement grandioses et les habitants incroyablement prévenants, serviables, attentionnés. Sans vouloir me répéter, cela restera le fait le plus marquant de notre passage dans ce pays si attachant.

Les adolescentes et jeunes étudiantes d'université auront été les plus audacieuses. Combien de fois nous ont-elles, filmés, photographiés et même interviewés ? Nous ne pouvons le dire. Les hommes de tout âge, quant à eux, débutaient la conversation avec moi et la terminaient souvent en compagnie de Chantal, avec qui les plus téméraires se prenaient en photo !

Nous avons passé un mois exquis en leur compagnie. Ils nous laisseront, à jamais, un émouvant souvenir.

Lahmat... Merci...

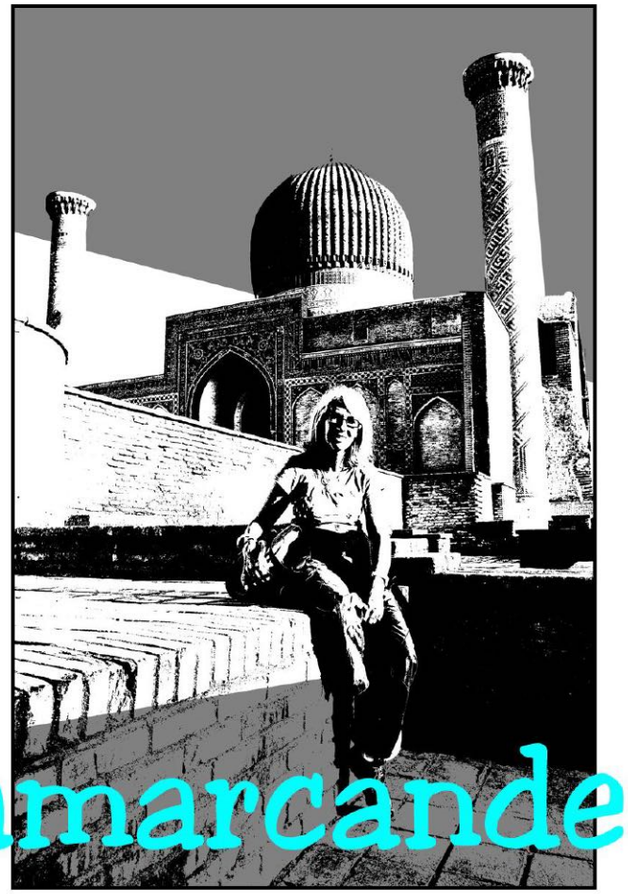








Samarcande




Voilà le but de notre voyage : le Reghistan !


Très drôle le jeune serveur de la tchaïkhana.


Regardez la vidéo que je viens de faire sur vous !




Shah-i-Zinda est vraiment un endroit merveilleux !


Séance photo avec un groupe d'Ouzbeks.




Ave Dieu

Chapitre 5

épilogue



Khiva

Samarcande, Boukhara, Khiva, Route de la Soie... Des noms qui m'ont fait rêver depuis l'adolescence.
Je souhaitais voir les «mosquées bleues». Je suis aujourd'hui comblé, j'en ai pris plein les yeux.
Et que dire de la population ouzbèke, sinon qu'elle nous a conquis par son extrême gentillesse et sa disponibilité...



Devant le Reghistan de Samarcande.


Boukhara


Tachkent


Tachkent


Tachkent


Tachkent


Khiva


Khiva


Tachkent


Boukhara


Tachkent


Boukhara


Samarcande

ГИНЧАЛИК



Capitale : TACHKENT

Monnaie : SOUM

Bière : PULSAR

Drapeau national :



Pour en savoir plus sur l'auteur
et compulser d'autres aventures
photographiques, rendez-vous
sur :

www.alaindiveu.com

Toutes les photos et aquarelles,
tous les dessins et montages,
la maquette du livre sont de
Alain Diveu,
exceptées les aquarelles
pages 12, 26 et 66
peintes par
Chantal Diveu

et quelques photos de l'épilogue
parfois prises par d'autres voyageurs.

© alain diveu
tous droits réservés